

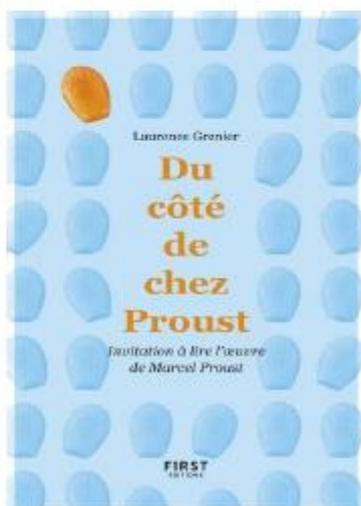
## Proust à l'école 1

**Objectif général :** Donner envie de lire *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust à des collégiens de 3<sup>e</sup>, en établissement REP.

**Le point du programme :** Se chercher, se construire, se raconter, se représenter

**La problématique :** « Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même » (Proust) ou comment l'œuvre de Marcel Proust peut-elle nous apprendre à comprendre la vie et à réfléchir sur elle ?

Tous les passages sont extraits du livre de Laurence Grenier, *Du côté de chez Proust. Invitation à lire l'œuvre de Marcel Proust*, First Éditions, Paris, 2019



Pourquoi ce projet ? Le centenaire du prix Goncourt (expliquer ce qu'est un prix littéraire)

### Séance 1 : Prix littéraire, préface et avant-texte

Compétences travaillées :

Domaine du socle (1, 2, 3)

Comprendre et s'exprimer à l'oral

- comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes ;
- s'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire ;
- participer de façon constructive à des échanges oraux.



*Suggestion : Ce travail pourra être donné aux élèves avant même la présentation des préfaces. Il serait aussi intéressant de faire chercher le mot préface.*

- Lecture par le professeur de la préface de Luc Fraisse, suivie de celle de Laurence Grenier.

#### Prix Goncourt 1919-2019

**10** décembre 1919 : le prix Goncourt est attribué à Marcel Proust pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui a paru en juin précédent chez Gallimard. Alors que l'écrivain vit dans une relative réclusion, les coups de sonnette se précipitent, dans son nouveau logement du 44, rue Hamelin, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris : le jury est venu lui-même lui annoncer la nouvelle, quand surviennent Gaston Gallimard, placé à la tête de la maison d'édition et Jacques Rivière qui dirige *La Nouvelle Revue Française*.

Proust était un peu connu, sans plus, surtout dans les milieux parisiens, avant de se voir attribuer ce prix, même si le jury avait déjà prononcé son nom, cinq ans plus tôt – mais c'était juste avant la guerre – en 1913, à la parution de *Du côté de chez Swann*. C'est le

prix Goncourt qui a installé le romancier dans la gloire ascendante menant jusqu'à nous aujourd'hui. La maison Gallimard aussi en était à ses débuts, le comptoir d'édition ayant été fondé en 1911, dans la mouvance de *La NRF*, revue ayant elle-même pris son élan en 1908-1909. Et le prix Goncourt à son tour, devenu depuis une institution nationale, en était presque à ses débuts, entré en exercice en 1903, en application du testament des frères Goncourt, notamment d'Edmond de Goncourt, voulant à sa mort, en 1896, lancer leurs deux noms d'écrivains en plein XX<sup>e</sup> siècle – il sera de fait prononcé depuis lors chaque fois que l'Académie Goncourt signalera avec éclat un livre à l'attention du monde des Lettres.

récit de guerre de Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, qui n'est pas primé !

Oui, mais l'académie Goncourt a primé, ce jour de décembre 1919, le prix Goncourt le plus brillant, le plus profond du xx<sup>e</sup> siècle ; son choix inaugure de fait une gloire littéraire devenue depuis mondiale, et qui ne s'est jamais démentie. Le jury a su comprendre que, comme l'énoncera plus tard Henry de Montherlant, *la vraie actualité, c'est l'éternité*. Et l'avenir lui a donné exceptionnellement raison.

Le temps – le Temps, écrivait Proust – a su vaincre ces premières résistances. Il nous permet de retrouver l'un des plus grands écrivains de notre patrimoine en revivant cet instant, il y a tout juste cent ans, où les plus perspicaces ont su discerner l'importance, l'immensité de cette oeuvre. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, c'est notamment le séjour en bord de mer, à Balbec, dans le soleil éclatant de l'été – un soleil que le romancier vivant dans sa chambre obscure doit recréer par la mémoire, ne le voyant presque jamais, mais nous le rendant inoubliable peut-être pour cette raison. Bref, en un même instant, en décembre 1919, un grand écrivain fait son apparition, et grâce à lui un prix littéraire et une maison d'édition trouvent définitivement leurs assises. On pense spontanément que la mémoire est tournée

VERS LES LÉGENDES.

L'attribution du prix à Marcel Proust ne convainc pas tout le monde, en 1919. Ses fondateurs consacraient leur héritage à la récompense, chaque année, d'un écrivain méritant, mais jeune et pauvre, de façon à lui donner la liberté d'écrire. Proust avait 47 ans et vivait de ses rentes. « Place aux vieux ! » s'écrie un journal. Et la France sort tout juste du premier conflit mondial, qu'on appelle pour l'instant encore la Grande Guerre. Comme il paraît insouciant, ce titre, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, surtout en comparaison de l'admirable

vers le passé : l'héritage des Goncourt montre qu'elle lance bien plutôt le passé en plein avenir.

Ce que prouvent l'espoir des Goncourt de vaincre l'oubli de leur nom au <sup>XX</sup> siècle, l'attribution du prix à Proust sortant définitivement de l'obscurité, et notre célébration d'aujourd'hui grâce à l'association Printemps Proustien, c'est que non seulement chaque année, mais pour nous chaque jour de notre vie, la littérature peut à nouveau commencer.

*Luc Fraisse*

*Université de Strasbourg – Institut universitaire de France*

*Président de Printemps Proustien*

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

1/ À quelle période a vécu Proust ?

2/ Quels critères étaient retenus pour l'attribution du Prix Goncourt ? Que signifie pour vous « Place aux vieux ! » Comment peut-on comprendre cette exclamation ?

3/ Qui était l'adversaire littéraire de Proust ? Le connaissez-vous ? Faites une recherche.

4/ Pourquoi, à votre avis, Proust aurait mis une majuscule au nom commun « temps » ?

5/ Par quel moyen le romancier recrée-t-il le monde imaginaire de ses romans ?

Trace écrite :

Compétences travaillées : Écrire

Domaine du socle (1)

– exploiter les principales fonctions de l'écrit ;

– adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces.

Rédiger un bref paragraphe dans lequel vous mobiliserez les connaissances acquises pour montrer l'intérêt d'une préface ou d'un avant-texte.

Un grand livre a pour sujet non seulement l'auteur mais le lecteur qui se retrouve au fur et à mesure qu'il tourne les pages.

« En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même. » C'est Marcel Proust qui l'écrit dans *À la recherche du temps perdu*, (un seul livre de plus de 3 000 pages composé de 7 volumes : *Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles en fleurs, Le Côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La Prisonnière, Albertine disparue, Le Temps retrouvé*).

Ce grand livre célébré dans le monde entier, j'aimerais que tout le monde puisse le lire, car il m'a fait découvrir en moi des ressources, des profondeurs que je ne soupçonnais pas, il m'a aidé à changer, à « multiplier » ma vie, comme il l'a fait à ses lecteurs qui y reviennent sans cesse. Et cette expérience unique, cette passion pour ce roman, je voudrais la faire partager.

C'est pourquoi j'ai écrit ce recueil, cette invitation à lire Proust, en montrant le lien étroit entre la vie du lecteur et celle du héros, en présentant des extraits répondant à de simples questions que se posent les jeunes ou les moins jeunes qui se rappellent leur passé avec nostalgie ou gaieté. En montrant aussi les observations qui ont mené le héros à sa vocation d'écrivain, un voyage initiatique qui prend racine dans une vie apparemment banale, une vie que nous portons tous, et qui peut devenir notre chef-d'œuvre.

C'est sous cet angle que je m'adresse au futur lecteur de Proust, si jeune soit-il, ce lecteur qui a peur d'attaquer son roman, ou qui l'abordera plus tard, quand il sera prêt. J'espère que cet ouvrage lui servira de « mise en bouche », d'incitation, en lui montrant qu'au-delà du déroulement de la vie du héros, de la description d'une société disparue, du dénouement qui n'a rien de dramatique, se cachent des trésors d'humanité, d'émerveillement, et de plaisir.

*Laurence Grenier*

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1/ Que faut-il pour qualifier un roman de « grand livre » ? À votre avis, que cela signifie-t-il ?
- 2/ Pourquoi Laurence Grenier souhaite-t-elle faire lire Marcel Proust à des collégiens et des collégiennes ? Relevez plusieurs réponses. Êtes-vous en accord avec ce que dit la critique littéraire ? Pourquoi ? (compétence travaillée : – passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé.)



*Suggestion : On sera sensible à bien faire formuler les raisons avancées par les élèves. L'on pourra, par exemple, proposer la répétition de la formule : « Je suis d'accord parce que » et « je ne suis pas d'accord car ». Aborder succinctement le vocabulaire de l'argumentation, sans pour autant en donner les enjeux.*

À partir des réponses des élèves, mise en contexte biographique de Proust et/ou mise en contexte du roman *À la recherche du temps perdu*.



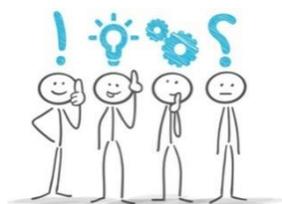
*Suggestion : le professeur pourra, s'il le souhaite, tenter d'aller plus en avant dans ce travail en posant des questions auxquelles les élèves n'auraient pas forcément pensé.*

## **Séance 2 : À la découverte de l'univers proustien**

Objectif général : Donner envie de lire *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust à des collégiens de 3<sup>e</sup>, en établissement REP.

Le point du programme : Se chercher, se construire, se raconter, se représenter

La problématique : « Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même » (Proust) ou comment l'œuvre de Marcel Proust peut-elle nous apprendre à comprendre la vie et à réfléchir sur elle ?



Maintenant que les élèves ont fait connaissance avec Marcel Proust à travers deux approches personnelles de deux critiques littéraires spécialistes de Proust, ils peuvent se plonger plus en avant dans la biographie de l'écrivain.

- **Biographie** : la vie de l'auteur sert de matériau au roman.

Objectif : - Vous allez faire une recherche biographique sur l'Internet. Vous allez donc être confrontés à d'innombrables informations. Aussi, pour que votre biographie soit la plus efficace, ayez toujours en tête cette question : je ne connais pas Marcel Proust, qu'est-ce qui me semble le plus important, le plus nécessaire ? (Compétence : Lire des images, des documents composites (dont numériques) et des textes non littéraires)

#### Méthode :

- Sélectionner les informations importantes, en laissant de côté ce qui n'apporte rien pour expliquer l'œuvre.
- Vous pouvez bien évidemment vous aider des supports papier (aidez-vous de votre CDI en demandant de l'aide au professeur-documentaliste), ou sur supports électroniques (Internet).
- Votre recherche ne doit pas excéder 8 lignes.

Voici un plan possible pour rédiger une biographie en trois paragraphes (:

- **1<sup>er</sup> paragraphe** : nom, prénom de la personne, date et lieu de naissance et de décès, nationalité, pseudonyme éventuel, etc.
- **2<sup>e</sup> paragraphe** : formation, études, courant littéraire ou pictural... événements importants de sa vie, éléments ayant un rapport avec l'œuvre.
- **3<sup>ème</sup> paragraphe** : présentation des œuvres principales.



(Suggestion : vous pouvez y ajouter tout ce qui vous paraît important, en étant capable de justifier vos choix)

- Extrait : Trouver une vocation p. 129.

Lecture expressive de l'extrait par le professeur.



Suggestion : Lectures expressives par les élèves, seuls ou en groupes (travail sur la musicalité de la phrase proustienne)

(Compétence du socle (1) : Lire un texte à haute voix de manière claire et intelligible ; dire de mémoire un texte littéraire ; s'engager dans un jeu théâtral.)

## Un indice de la vocation future du narrateur

*La vie du héros est parsemée d'indices qu'il ne déchiffre pas, du moins pas avant la révélation de sa vocation d'écrivain, à la fin du roman. Un de ces indices : jeune, placé près du cocher sur la voiture à cheval du D<sup>r</sup> Percepied, il vient d'écrire un petit texte sur les clochers de Vieuxvicq et Martinville.*

**J**e ne repensai jamais à cette page, mais à ce moment-là, quand, au coin du siège où le cocher du docteur plaçait habituellement dans un panier les volailles qu'il avait achetées au marché de Martinville, j'eus fini de l'écrire, je me trouvai si heureux, je sentais qu'elle m'avait si parfaitement débarrassé de ces clochers et de ce qu'ils cachaient derrière eux, que comme si j'avais été moi-même une poule et si je venais de pondre un œuf, je me mis à chanter à tue-tête.

*Du côté de chez Swann*



Pour les trois textes : compétence du socle visée :

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.

### **Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1/ À votre avis quel est le point de vue narratif ? Justifiez votre réponse. Pourquoi est-il important dans cet extrait ?
- 2/ Quels temps reconnaissez-vous dans cet extrait ? Quelles sont leurs valeurs ? Comment pourriez-vous intituler cet extrait ?
- 3/ Si l'on considère qu'une phrase commence par une majuscule et finit par un point, que remarquez-vous ici ? Ce phénomène vous est-il habituel ? Quel en est l'effet ?
- 4/ Qu'a fait le narrateur sur « cette page » ? Trouvez des indices qui justifient votre réponse.
- 5/ À la fin du texte, quelle figure de style est importante ? Que peut-elle provoquer chez le lecteur/spectateur ? Pourquoi ?
- 6/ Quelle est la tonalité de la fin ?

\*

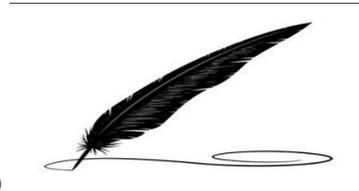
\*\*



### **L'avis d'une spécialiste : Laurence Grenier**

Le texte n'est constitué que d'une seule phrase qui traduit le bonheur joyeux du héros (ce que l'on pourrait appeler une « bouffée de bonheur »). Il faut aussi remarquer la coordination entre les deux propositions, marquée par la conjonction de coordination « mais » qui oppose, en les liant pourtant, les deux propositions. Alors que la première proposition est au passé simple (on est dans la fulgurance de la pensée, qui a déjà eu lieu d'ailleurs, car le

préfixe le suggère (« re-pensai »), la seconde est la plus longue et rythmée par une cascade de « je » suivis de verbes conjugués à l'imparfait (un imparfait de description qui place le lecteur comme spectateur). L'importance du pronom personnel « je » montre que le héros est l'acteur direct de l'énoncé. L'adverbe d'intensité si associé à l'adjectif « heureux » confirme le bonheur du jeune garçon qui ne manque pas d'humour puisqu'il use d'une comparaison assez pittoresque (qui vient tout de suite à l'esprit), drôle et enfantine ; « comme si j'avais été moi-même une poule et si je venais de pondre un œuf »



**Lecture en écho** : René Barjavel, *La Charrette bleue* (1980)

*La Charrette bleue* est un récit autobiographique de l'écrivain français René Barjavel, paru en 1980. Il y raconte son enfance dans la boulangerie provençale de ses parents à Nyons (dans le département de la Drôme). Cette œuvre a reçu le prix Saint-Simon 1980.

M. Delavelle devint mon professeur de français quand j'entrai en cinquième. Un matin du premier trimestre, à ma grande stupéfaction, il lut en classe ma rédaction. C'est-à-dire le devoir qu'il nous donnait chaque semaine à faire à la maison. Je regrette de ne pas me rappeler quel en était le sujet. Sans doute quelque chose comme : « Quelle est votre saison préférée ? Dites pourquoi. » Ou bien : « Racontez votre partie de pêche avec votre oncle Jules. »

J'appris ce jour-là que ce que j'avais écrit était bon, et j'en fus aussi surpris que si j'avais, sans m'en apercevoir, traversé la Manche à la nage.

À la sortie, M. Delavelle me retint, me regarda avec une espèce de curiosité étonnée, puis me dit : - Barjavel, vous êtes intelligent, il faut travailler...

Je le crus, comme j'avais cru M. Roux (1) quand il m'affirmait que je n'arriverais à rien parce que mon index ressemblait au pont d'Avignon.

Il est certain que ma « vocation » d'écrivain date de ce jour-là. Je découvris l'exaltation de savoir que je faisais quelque chose bien, alors que jusqu'à ce jour j'avais cafouillé partout, et considéré l'encre, le papier et le porte-plume comme des instruments de torture [...]

J'ai beaucoup marché, pas tellement gambadé, peu couru, mais finalement livre après livre, article après article, cela fait un long chemin. Quand je regarde la piste que j'ai tracée, sachant que maintenant je ne l'allongerai plus beaucoup, je suis content. Ce n'est pas de l'autosatisfaction, mais de la satisfaction, simplement. J'avais choisi un métier, et dans ce métier, j'ai fait de mon mieux ce que j'avais à faire.

(1) C'est le directeur de l'école

### **Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

1/ Dans le premier texte de Marcel Proust, nous avons découvert que c'était un jeune garçon qui était le héros. À votre avis, quelle période de la vie du narrateur la première phrase de *La charrette bleue* évoque-t-elle ? Trouvez des indices dans le texte.

2/ Relisez le paratexte, quel autre point commun pouvez-vous relever ?

3/ Si Marcel Proust exprime « une bouffée de bonheur », qu'exprime ici cet épisode ?

3/ C'est l'écrivain Marcel Proust qui jette un regard amusé sur la vie du jeune héros (extrait page 129). Quel regard le narrateur adulte de *La charrette bleue* porte-t-il sur cette histoire ?

4/ Quels liens pouvez-vous faire entre les deux textes ?

\*

\*\*

**Texte en écho n°2 : Romain Gary, *La Promesse de l'aube* (1960)**

*Le narrateur revient dans cet extrait sur un souvenir marquant de son adolescent.*

Ce fut à treize ans, je crois, que j'eus pour la première fois le pressentiment de ma vocation.

J'étais alors élève de quatrième au lycée de Nice et ma mère avait, à l'hôtel Négresco, une de ces « vitrines » de couloir où elle exposait les articles que les magasins de luxe lui concédaient ; chaque écharpe, chaque ceinture ou chemisette vendue, lui rapportait dix pour cent de commission. Parfois, elle pratiquait une petite hausse illicite des prix et mettait la différence dans sa poche. Toute la journée, elle guettait les clients éventuels, fumant nerveusement d'innombrables gauloises, car notre pain quotidien dépendait alors entièrement de ce commerce incertain.

Depuis treize ans, déjà, seule, sans mari, sans amant, elle luttait ainsi courageusement, afin de gagner, chaque mois, ce qu'il nous fallait pour vivre, pour payer le beurre, les souliers, le loyer, les vêtements, le bifteck de midi – ce bifteck qu'elle plaçait chaque jour devant moi dans l'assiette, un peu solennellement, comme le signe même de sa victoire sur l'adversité. Je revenais du lycée et m'atablais devant le plat. Ma mère, debout, me regardait manger avec cet air apaisé des chiennes qui allaitent leurs petits.

Elle refusait d'y toucher elle-même et m'assurait qu'elle n'aimait que les légumes et que la viande et les graisses lui étaient strictement défendues.

Un jour, quittant la table, j'allai à la cuisine boire un verre d'eau.

Ma mère était assise sur un tabouret ; elle tenait sur ses genoux la poêle à frire où mon bifteck avait été cuit. Elle en essuyait soigneusement le fond graisseux avec des morceaux de pain qu'elle mangeait ensuite avidement et, malgré son geste rapide pour dissimuler la poêle sous la serviette, je sus soudain, dans un éclair, toute la vérité sur les motifs réels de son régime végétarien.

Je demeurai là un moment, immobile, pétrifié, regardant avec horreur la poêle mal cachée sous la serviette et le sourire inquiet, coupable, de ma mère, puis j'éclatai en sanglots et m'enfuis.

Au bout de l'allée Shakespeare où nous habitons alors, il y avait un remblai presque vertical qui dominait le chemin de fer, et c'est là que je courus me cacher. L'idée de me jeter sous un train et de me dérober ainsi à ma honte et mon impuissance me passa par la tête, mais, presque aussitôt une farouche résolution de redresser le monde et de le déposer un jour aux pieds de ma mère, heureux, juste, digne d'elle, enfin me mordit au cœur d'une brûlure dont mon sang charria le feu jusqu'à la fin. Le visage enfoui dans mes bras je me laissai aller à ma peine, mais les larmes, qui me furent souvent si clémentes, ne m'apportèrent cette fois aucune consolation. Un intolérable sentiment de privation, de dévirlisation, presque d'infirmité, s'empara de moi ; au fur et à mesure que je grandissais, ma frustration d'enfant et ma confuse aspiration, loin de s'estomper, grandissaient en moi et se transformaient peu à peu en un besoin que ni femme ni art ne devaient plus jamais suffire à apaiser.

J'étais en train de pleurer dans l'herbe quand je vis ma mère apparaître en haut talus. Je ne sais comment elle avait découvert l'endroit : personne n'y venait jamais. Je la vis se baisser pour passer sous les fils de fer, puis descendre vers moi, ses cheveux gris pleins de lumière et de ciel. Elle vint s'asseoir à côté de moi, son éternelle gauloise à la main.

« Ne pleure pas,

- Laisse-moi. Je te demande pardon. Tu es un homme maintenant, je t'ai fait de la peine.

- Laisse-moi, je te dis ! »

Un train passa sur la voie. Il me parut soudain que c'était mon chagrin qui faisait tout ce fracas.

« Je ne recommencerai plus. »

Je me calmai un peu. Nous étions assis sur le remblai tous les deux, les bras sur les genoux, regardant de l'autre côté. Il y avait une chèvre attachée à un arbre, un mimosa. Le mimosa était en fleur, le ciel était très bleu, et le soleil faisait de son mieux. Je pensai soudain que le monde donnait bien le change.

C'est ma première pensée d'adulte dont je me souviens.

Ma mère me tendit le paquet de gauloises.

« Tu veux une cigarette ?

- Non. »

Elle essayait de me traiter en homme. Peut-être était-elle pressée. Elle avait déjà cinquante-et-un an. Un âge difficile quand on n'a qu'un enfant pour tout soutien dans la vie.

« Tu as écrit, aujourd'hui ? » Depuis plus d'un an, « j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

« Oui. J'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincarnation et la migration des âmes. »

Elle fit « bien » de la tête.

« Et au lycée ?

- J'ai eu un zéro en maths. »

Ma mère réfléchit.

« Ils ne te comprennent pas », dit-elle.

J'étais assez de son avis. L'obstination avec laquelle mes professeurs de science me donnaient des zéros me faisait l'effet d'une ignorance crasse de leur part.

« Ils le regretteront, dit ma mère. Ils seront confondus. Ton nom sera gravé un jour en lettres d'or sur les murs du lycée. Je vais aller les voir demain et leur dire... »

Je frémis.

« Maman, je te le défends ! tu vas encore me ridiculiser.

- Je vais leur dire tes derniers poèmes. J'ai été une grande actrice, je sais dire des vers. Tu seras D'Annunzio ! Tu seras Victor Hugo, Prix Nobel !

- Je te défends d'aller leur parler.

Elle ne m'écoutait pas. Son regard se perdit dans l'espace et un sourire heureux vint à ses lèvres, naïf et confiant à la fois, comme si ses yeux, perçant les brumes de l'avenir, avaient soudain vu son fils, à l'âge d'homme, monter lentement les marches du Panthéon, en grande tenue, couvert de gloire, de succès et d'honneurs.

- Tu auras toutes les femmes à tes pieds, conclut-elle catégoriquement, en balayant le ciel de sa cigarette.

### **Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

1/ En comparaison des deux premiers textes, est-ce que ce souvenir est joyeux ? Expliquez en montrant comment le secret est découvert par l'enfant.

2/ À partir de ce souvenir, que va-t-il se passer dans l'esprit du jeune garçon ?

3/ Quels sentiments sont mis ici en lumière ? Montrez-en la progression.

4/ Pour la mère, quel sera le futur métier du jeune homme ? Comment réagit la mère du jeune Romain Gary ?

4/ En quoi cet épisode est-il important dans la vie du narrateur ?

5/ Comment comprenez-vous cette phrase maternelle : « Ton nom sera gravé un jour en lettres d'or sur les murs du lycée. » (Émettre des hypothèses de lecture)

*Vocabulaire* (compétence du socle : Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots.)

« **Dévirilisation** »

a. *Quel préfixe repérez-vous ? Quel est son sens ?*

b. *Que veut dire en latin, vir ? Quel adjectif pouvez-vous former avec cette racine ?*

c. *Écrivez plusieurs phrases dans lesquelles vous utiliserez la racine latine vir.*

### **Trace écrite :**

(Compétences du socle : Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces + Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé)

Qu'apprend-on à la lecture de ces trois textes sur la vie des écrivains ? Peut-on dire que la vocation d'un écrivain prend racines dans l'enfance ? Mobilisez toutes vos réponses et toutes vos connaissances.

## **Séance 3 : À la découverte de l'univers proustien**

**Objectif général :** Donner envie de lire À la recherche du temps perdu de Marcel Proust à des collégiens de 3e, en établissement REP.

**Le point du programme :** Se chercher, se construire, se raconter, se représenter

**La problématique :** « Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même »

(Proust) ou comment l'œuvre de Marcel Proust peut-elle nous apprendre à comprendre la vie et à réfléchir sur elle ?

Lecture et écriture de Marcel Proust (ses œuvres)

- Extrait : Sculpture et cuisine p. 105



**En guise d'introduction, lisez ce texte.**

*Françoise, personnage secondaire, mais important dans À la recherche du temps perdu, dresse de Paris un hymne à sa patronne de Combray, disparue alors, mais toujours vivante, éternelle comme une antique divinité de l'abondance.*



— **O**ui, chez Mme Octave, ah ! une bien sainte femme, mes pauvres enfants, et où il y avait toujours de quoi, et du beau et du bon, une bonne femme, vous pouvez dire, qui ne plaignait pas les perdreaux, ni les faisans, ni rien, que vous pouviez arriver dîner à cinq, à six, ce n'était pas la viande qui manquait et de première qualité encore, et vin blanc, et vin rouge, tout ce qu'il fallait. (...) Tout était toujours à ses dépens, même si la famille, elle restait des mois et années. (...) Ah ! je vous réponds qu'on ne partait pas de là avec la faim. Comme M. le curé nous l'a eu fait ressortir bien des fois, s'il y a une femme qui peut compter d'aller près du bon Dieu, sûr et certain que c'est elle. Pauvre Madame, je l'entends encore qui me disait de sa petite voix : « Françoise, vous savez, moi je ne mange pas, mais je veux que ce soit aussi bon pour tout le monde que si je mangeais. » (1)

(1) Dans *Le Côté des Guermantes*, partie 1.

\*

\*\*

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1) Quelle est la tonalité de cette réplique ?
- 2) Quelle vertu semble être accordée à Mme Octave par Françoise ?
- 3) Montrez à travers le texte, que la cuisine pour Françoise est un art.
- 4) Qu'est-ce qui est surprenant dans la réponse de Mme Octave ? Expliquez simplement.

**Compétence du socle visée :**

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.



**Graine de culture**

Proust a sans doute lu les œuvres de *Jean Anthelme Brillat-Savarin* (1755-1826) qui était un gastronome et un critique culinaire. Dans *À la recherche du temps perdu*, la cuisine tient une

place importante, et nombreux sont ceux qui ont tenté de cuisiner les menus de Françoise, comme « cette salade d’ananas et de truffes (1) » qui a fait couler tant d’encre...

(1) Dans *À l’ombre des jeunes filles en fleurs*, partie 1.



**Avis de Luc Fraise, spécialiste de Proust**  
**professeur à l’université de Strasbourg**

On se demande si la composition de cette salade reflète une recette raffinée de la Belle Époque, ou constitue une fantaisie comique de la part de Proust. Une telle salade en tout cas coûte fort cher : une petite portion de truffe et un ananas (on les faisait venir des États-Unis à l’époque) coûtent chacun l’équivalent de 20 kg de pain. Ce mélange de salé-sucré n’était pas du tout à la mode, dans la gastronomie française traditionnelle. Il faut mettre très peu de truffe dans l’ananas, sinon elle donne au dessert un goût de terre. L’invité d’honneur, le marquis de Norpois, qui est un ambassadeur, fait un accueil mitigé à ce dessert raffiné : pas un mot, pas une expression, et il suggère qu’il en reprend contraint et forcé.

Dans le livre Proust, *La Cuisine retrouvée* d’Anne Borrel, Alain Senderens et Jean-Bernard Naudin, on trouve une recette de la salade d’ananas et de truffes :

« On ne se gênait guère pour l’envoyer quérir dès qu’on avait besoin d’une recette [...] de salade à l’ananas... » (« Du côté de chez Swann »)

### *Salade d’ananas et de truffes*

**Ingrédients** : 1 ananas frais, 1 truffe fraîche, 1 boîte de jus de truffe.

Épluchez l’ananas et coupez-le en tranches fines. Ôtez le centre.

Passez la truffe à l’eau claire et coupez-la également en tranches fines.

Dans un saladier de verre, intercalez les tranches d’ananas et les tranches de truffe. Recouvrez le saladier d’un film alimentaire. Mettez à rafraîchir pendant 2 heures, en remuant le saladier de temps en temps, avec douceur, afin que l’ananas s’imprègne délicatement du fumet de la truffe.

#### **Travail d’écriture**

**Compétences du socle :**

- Exploiter les principales fonctions de l’écrit : Comprendre le rôle de l’écriture
- Pratiquer l’écriture d’invention

À votre tour, inventez ou inspirez-vous d'une recette de cuisine (une de celles que vous faites ou que font vos parents), en la transformant en un véritable chef d'œuvre. Vous pourriez commencer ainsi :

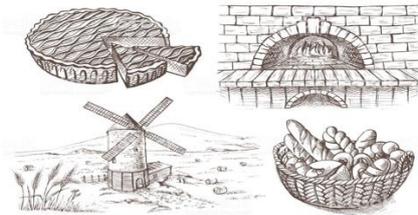
**« Quand je rentrais du collège, ma mère (ou une autre personne) me préparait mon plat préféré. J'aimais la regarder quand ... »**

\*

\*\*

Si vous rencontrez des difficultés à la rédaction du sujet, voici un texte qui pourra vous aider.

Eugène Le Roy, *Jacquou le Croquant* (1899)



Lina se préparait à faire du pain et je la regardais faire [...] D'abord, elle arrangea son mouchoir de tête de manière à cacher tous ses cheveux, puis elle releva ses manches jusqu'à l'épaule et se savonna bien les bras et les mains à l'eau tiède, et après les rinça à l'eau froide, que je lui faisais couler dessus avec le tuyau du godet. Ensuite, s'étant bien nettoyé les ongles, elle prépara le levain, vida de la farine, puis de l'eau chaude et commença à pétrir. C'était une joie de la voir faire : elle maniait d'abord la farine, la mêlant à l'eau tout bellement ; puis, quand la pâte fut liée, elle la prenait comme à brassées, la soulevait et la rejetait fortement dans la maie (1). Ses beaux bras ronds, un peu hâlés au-dessus du poignet, d'un joli blanc rosé plus haut, s'enfonçaient vigoureusement dans la pâte qui collait à la peau, gluante, et qu'elle détachait avec son doigt en ratissant. « Ah ! me pensais-je en la voyant ainsi, quel plaisir de planter le couteau dans la tourte enfarinée, de manger le pain savoureux de sa ménagère, ce pain qu'elle a fait de ses mains [...] ! Quel bonheur de communier autour de la table de famille, enfants et tous, avec ce pain de bon froment dans lequel elle a mis, pour ainsi parler, quelque chose de son affection ! »

(1) Meuble où l'on range la farine et le levain.



## Sculpture et cuisine

*Les grands chefs ne sont-ils pas eux aussi des artistes ?*

**E**t depuis la veille, Françoise, heureuse de s'adonner à cet art de la cuisine pour lequel elle avait certainement un don, stimulée, d'ailleurs, par l'annonce d'un convive nouveau, et sachant qu'elle aurait à composer, selon des méthodes sues d'elle seule, du bœuf à la gelée, vivait dans l'effervescence de la création ; comme elle attachait une importance extrême à la qualité intrinsèque des matériaux qui devaient entrer dans la fabrication de son œuvre, elle allait elle-même aux Halles se faire donner les plus beaux carrés de romsteck, de jarret de bœuf, de pied de veau, comme Michel-Ange passant huit mois dans les montagnes de Carrare à choisir les blocs de marbre les plus parfaits pour le monument de Jules II. Françoise dépensait dans ces allées et venues une telle ardeur que maman voyant sa figure enflammée craignait que notre vieille servante ne tombât malade de surmenage comme l'auteur du Tombeau des Médicis dans les carrières de Pietrasanta.

*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

**Dégagez le sens de ces expressions, en faisant des phrases. Portez une attention toute particulière sur les mots « don » et « méthodes » :**

- 1) « pour lequel elle avait certainement un don »
- 2) « selon des méthodes sues d'elle seule »

*À partir de vos réponses, que pourrions-nous penser de la cuisine de Françoise ?*

\*

\*\*

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1/ À votre avis, qui est Françoise ? Citez le texte.
- 2/ Montrez par un relevé lexical que la cuisine que propose Françoise est tout un art ?
- 3/ À qui est-elle comparée ? Faites une recherche sur cet artiste.
- 4/ Par quel adjectif pourriez-vous qualifier ce texte ? Pourquoi ?

Compétence du socle :

- Élaborer une interprétation de textes littéraires
- Lire des textes variés avec des objectifs divers



**L'avis de Laurence Grenier :**

Le texte ne présente pas de difficulté particulière et l'on reconnaît bien ici les phrases proustiennes comme nous l'avons déjà développé dans la séance précédente (phrases en tiroirs, coordonnées le plus souvent, ce qui les allongent). Les temps sont ceux du récit, en particulier l'imparfait dont la valeur ici est celle de la description d'un personnage et de ses habitudes, Française. L'intérêt est donc ailleurs ...

On le trouve dans cette phrase « maman craignait que notre vieille servante ne tombât malade ». Il s'agit d'un subjonctif imparfait. Les valeurs du subjonctif sont :

- Le subjonctif est un mode lié à la notion de possibilité.
  - Il est essentiellement employé dans :
    - Les propositions principales et indépendantes pour marquer l'ordre, le souhait ou l'indignation ;
    - Les subordonnées complétives après un verbe ou un nom exprimant une volonté, un sentiment, une possibilité, une nécessité ou un doute (il craint que, il veut que, il faut que, etc.)
    - Les subordonnées de temps introduites par avant que et jusqu'à ce que ;
    - Les subordonnées de concession (quoique, bien que...) ;
    - Les subordonnées de but (afin que, pour que...)
    - Les subordonnées qui expriment la cause rejetée (non que...)
- (source : <https://m.bescherelle.com/les-valeurs-du-subjonctif>)

Sa conjugaison n'est pas difficile. Méthode pour conjugaison des verbes au subjonctif imparfait :

Prenez la base du passé simple (voyelles a, i, u, in que vous garderez). Ajoutez ensuite les terminaisons -sse, -sses, -t, -ssions, -ssent.

Exemple : que je chantasse, que tu partisses, qu'elle tombât, que nous vinssions, que vous pussiez, qu'ils rigolassent.

Compétence du socle :

- Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe.

**À** vous de jouer : Voici *Complainte amoureuse* d'Alphonse Allais, poète du XIX<sup>e</sup> siècle. Conjuguez au subjonctif imparfait les verbes à l'infinitif :

Ah ! Fallait-il que je vous **voir**  
Ah ! Fallait-il que je vous **voir**  
Fallait-il que vous me **plaire**  
Qu'ingénument je vous le **dire**  
Qu'avec orgueil vous vous **taire**  
Fallait-il que je vous **aimer**  
Que vous me **désespérer**  
Et qu'enfin je **m'opiniâtrer**  
Et que je vous **idolâtrer**  
Pour que vous **m'assassiner**.

\*

\*\*

**Texte en écho : Victor Hugo, *Le Rhin* (1842)**

C'est là une vraie cuisine. Une salle immense. Un des murs occupé par les cuivres, l'autre par les faïences. Au milieu, en face des fenêtres, la cheminée, énorme caverne qu'emplit un feu splendide. Au plafond, un noir réseau de poutres magnifiquement enfumées, auxquelles pendent toutes sortes de choses joyeuses, des paniers, des lampes, un garde-manger, et au centre une large nasse à claire-voie où s'étalent de vastes trapèzes de lard. Sous la cheminée, outre le tournebroche, la crémaillère et la chaudière, reluit et pétille un trousseau éblouissant d'une douzaine de pelles et de pincettes de toutes formes et de toutes grandeurs. L'âtre flamboyant envoie des rayons dans tous les coins, découpe de grandes ombres sur le plafond, jette une fraîche teinte rose sur les faïences bleues et fait resplendir l'édifice fantastique des casseroles comme une muraille de braise. Si j'étais Homère ou Rabelais, je dirais : Cette cuisine est un monde dont cette cheminée est le soleil.

C'est un monde en effet. Un monde où se meut toute une république d'hommes, de femmes et d'animaux. Des garçons, des servantes, des marmitons, des rouliers attablés, des poêles sur des réchauds, des marmites qui gloussent, des fritures qui glapissent, des pipes, des cartes, des enfants qui jouent, et des chats, et des chiens et le maître qui surveille. *Mens agitat molem.*

Dans un angle, une grande horloge à gaine et à poids dit gravement l'heure à tous ces gens occupés.

Parmi les choses innombrables qui pendent au plafond, j'en ai admiré une surtout, le soir de mon arrivée. C'est une petite cage où dormait un petit oiseau. Cet oiseau m'a paru être le plus admirable emblème de la confiance. Cet antre, cette forge à indigestion, cette cuisine effrayante, est jour et nuit pleine de vacarme, l'oiseau dort. On a beau faire rage autour de lui, les hommes jurent, les femmes querellent, les enfants crient, les chiens aboient, les chats miaulent, l'horloge sonne, le couperet cogne, la lèchefrite piaille, le tournebroche grince, la fontaine pleure, les bouteilles sanglotent, les vitres frissonnent, les diligences passent sous la voûte comme le tonnerre ; la petite boule de plume ne bouge pas. — Dieu est adorable. Il donne la foi aux petits oiseaux.

### **Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1) Quel est le temps dominant dans cet extrait ? Pourquoi est-il si important ? (Rappel des valeurs du présent)
- 2) Comment est organisée la description de cette cuisine ? Quelles impressions se dégagent de celle-ci ? Justifiez votre réponse par des indices du texte.
- 3) Qui sont Homère et Rabelais ? Pourquoi sont-ils convoqués ici ?
- 4) Relevez une *métaphore* et une *énumération* (ou d'autres figures de style que vous reconnaissez). Quel effet produisent-elles dans l'esprit du lecteur ? (On expliquera l'intérêt de l'*hypotypose* à la fin du texte, avec cette longue énumération)
- 5) En quoi l'histoire de la « petite boule de plume » est-elle surprenante ? (Faites des hypothèses de lecture)

Compétence du socle :

- Élaborer une interprétation de textes littéraires
- Lire des textes variés avec des objectifs divers

### **Donner envie de lire *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust à des collégiens de 3<sup>ème</sup>**

Le projet : Se chercher, se construire, se raconter, se représenter

Problématique : « Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même » (Proust) ou comment l'œuvre de Marcel Proust peut-elle nous apprendre à comprendre la vie et à réfléchir sur elle ?

## Comment trouver l'inspiration ?

Lisez le texte suivant :

### Le héros trouve le sujet de son roman

*Après avoir tenté, en vain, de nombreuses fois, de commencer à écrire son roman, le héros comprend que son livre aura comme source les souvenirs accumulés tout au long de sa vie et qu'il fera revivre, en commençant par son enfance à Combray, retrouvant l'époque où l'ami de la famille, Swann, arrivait pour dîner, et était annoncé par la clochette de la grille du jardin de la tante Léonie.*

Pour tâcher de l'entendre de plus près, c'est en moi-même que j'étais obligé de redescendre. C'est donc que ce tintement y était toujours, et aussi, entre lui et l'instant présent, tout ce passé indéfiniment déroulé que je ne savais pas que je portais. Quand il avait tinté j'existais déjà et, depuis, pour que j'entendisse encore ce tintement, il fallait qu'il n'y eût pas eu discontinuité, que je n'eusse pas un instant pris de repos, cessé d'exister, de penser, d'avoir conscience de moi, puisque cet instant ancien tenait encore à moi, que je pouvais encore le retrouver, retourner jusqu'à lui, rien qu'en descendant plus profondément en moi.

*Le Temps retrouvé*



**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1) Quel pronom personnel est le plus employé ? À quel genre littéraire cet extrait pourrait-il vous faire penser ?
- 2) De quoi se souvient le narrateur dans cet extrait ? Quel sens est alors utilisé ?
- 3) Ce souvenir est-il un souvenir proche ? Trouvez un indice qui confirme votre réponse.
- 4) Quels sont les temps dominants dans cet extrait ? Aux lignes 1 et 2, on en trouve un autre : lequel ? À quel moment de l'écriture fait-il référence ?

- 5) Quel mode reconnaissez-vous dans « j'entendisse », « je n'eusse pas » (référez-vous à la séance précédente)
- 6) Expliquez : « d'avoir conscience de moi, puisque cet instant ancien tenait encore à moi »
- 7) Quel genre de réflexions le souvenir provoque-t-il chez le narrateur ?
- 8) En quelques mots, résumez la pensée du narrateur.

Compétence du socle visée :

- Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.



### Étude de la langue :

#### 1. Prendre garde à bien conjuguer les verbes et à modifier ce qui doit l'être

- Réécrivez le passage suivant à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.  
« Pour tâcher de l'entendre de plus près, c'est en moi en moi-même que j'étais obligé de redescendre. C'est donc que ce tintement y était toujours ; [...] Quand il avait tinté j'existais déjà et, depuis, pour que j'entendisse encore ce tintement il fallait qu'il n'y eût pas eu discontinuité... »
- Complétez le texte ci-dessous avec la terminaison adéquate de l'infinitif ou de l'imparfait  
« *Françoise, son valet de pied, le maître d'hôtel entend... les coups de sonnette non comme un appel et sans song... à venir, mais pourtant comme les premiers sons des instruments qui s'accordent quand un concert va bientôt recommenc... et qu'on sent qu'il n'y aura plus que quelques minutes d'entr'acte. Aussi quand, les coups commençant à se répét... et à devenir plus insistants, nos domestiques se mett... à y prendre garde et estimant qu'ils n'avaient plus beaucoup de temps devant eux et que la reprise du travail ét... proche, à un tintement de la sonnette un peu plus sonore que les autres, ils pouss... un soupir et, prenant leur parti, le valet de pied descend... fum... une cigarette devant la porte »*

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, partie 1

Compétence du socle :

- Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe.
- Mobiliser en réception et en production de textes les connaissances linguistiques permettant de construire le sens d'un texte, son rapport à un genre littéraire ou à un genre de discours.

#### 2. Partager mes réactions, mes sentiments

- Écrivez quelques lignes et cherchez un vocabulaire précis pour évoquer :
  - a. Un tintement de cloche qui évoque une situation d'enfance (vous pouvez partir d'un autre son)
  - b. Un coucher de soleil au bord de la mer qui vous émeut par sa beauté
  - c. L'arrivée dans un endroit que vous aimez

Compétence du socle :

- Savoir analyser en contexte l'emploi d'unités lexicales, identifier un réseau lexical dans un texte ; en percevoir les effets.
- Communiquer par écrit et sur supports variés un sentiment, un point de vue, un jugement argumenté en tenant compte du destinataire et en respectant les principales normes de la langue écrite.



## Réinvestir sa lecture analytique



*Voici un autre extrait d'un grand écrivain, François-René de Chateaubriand (1768-1848), que Proust avait lu (dans Les Jeunes filles en fleurs, le narrateur dit à Mme de Villeparisis : « Souvent le jour était tombé avant que nous fussions de retour. Timidement je citais à Mme de Villeparisis en lui montrant la lune dans le ciel, quelque belle expression de Chateaubriand ou de Vigny, ou de Victor Hugo. »)*

\*

\*\*

*« Hier au soir je me promenais seul ; le ciel ressemblait à un ciel d'automne ; un vent froid soufflait par intervalles. À la percée d'un fourré, je m'arrêtai pour regarder le soleil : il s'enfonçait dans des nuages au-dessus de la tour d'Alluye. [...]*

*Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaitre à mes yeux le domaine paternel. J'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. Quand je l'écoutais alors, j'étais triste de même qu'aujourd'hui. Mais cette première tristesse était celle qui naît d'un désir vague de bonheur, lorsqu'on est sans expérience ; la tristesse que j'éprouve actuellement vient de la connaissance des choses appréciées et jugées. Le chant de l'oiseau dans les bois de Combourg m'entretenait d'une félicité que je croyais atteindre ; le même chant dans le parc de Montboissier me rappelait des jours perdus à la poursuite de cette félicité insaisissable. »*

Dans *Mémoires d'outre-tombe*, 1848-1850



**A**près avoir lu l'extrait, formulez dans un court paragraphe les points communs avec le texte de Marcel Proust (vous pouvez réutiliser les mots : souvenir, inspiration, sentiments, etc.)

Compétence du socle :

- Formuler par écrit sa réception d'une œuvre littéraire ou artistique.



L'avis de Sébastien Baudoin

Docteur en littérature et professeur de Lettres, spécialiste de Chateaubriand.

Ce passage des Mémoires de Chateaubriand est emblématique du fonctionnement de la mémoire qui est commun à

Proust : un petit détail (le chant subtil d'une grive\*) entraîne un bouleversement énorme (la prise de conscience du temps passé à l'aune du présent dans un commun constat désespéré de la fuite des souvenirs). La fugacité du chant renvoie à la fuite du souvenir et à celle du temps qui passe. L'événement, ténu, a simplement permis cette brusque prise de conscience. En cela, cet épisode marque un tournant dans le rapport entre la littérature et le temps, thème promis à une grande



fortune par la suite.

\*Une grive

• **Extrait** : Un autre art, la littérature, p. 110



### Un autre art, la littérature

*L'œuvre d'un grand écrivain, universelle, décrit la vie qui est aussi la vie de ses lecteurs, qui se reconnaissent en elle.*

**L**a grandeur de l'art véritable, au contraire, de celui que M. de Norpois eût appelé un jeu de dilettante, c'était de retrouver, de ressaisir, de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus au fur et à mesure que prend plus d'épaisseur et d'imperméabilité la connaissance conventionnelle que nous lui substituons, cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans

l'avoir connue, et qui est tout simplement notre vie, la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie, par conséquent, réellement vécue, cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste.

*Le Temps retrouvé*

\*

\*\*



**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1/ Quel est le thème dominant dans cet extrait ?
- 2/ Quel rapport logique marque la locution adverbiale « au contraire » ?
- 3/ Qu'introduit le présentatif : « C'était » ?
- 4/ Cet extrait n'est composé que d'une seule phrase. Proposez un découpage de telle sorte que deux phrases apparaissent. Proposez alors pour chacun d'elle un titre qui reflète leur sens.
- 5/ Quel est ainsi le second thème qui se dégage de ce découpage ? (Regardez les mots qui se répètent)
- 6/ Pour le narrateur, à quoi se substitue l'art ?
- 7/ « cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste ». Quelle figure de style reconnaissez-vous ? Quel pourrait-être son sens ?

\*

\*\*

L'avis de Laurence Grenier

Lorsque j'ai découvert le roman de Marcel Proust, je me suis dit, tout en éprouvant une grande émotion : « mais c'est ce que je pense, oui, je pourrais avoir écrit cela ! », et cette réflexion, beaucoup d'admirateurs de l'écrivain, dans le monde entier, se la sont faite. Car c'est le propre de l'Art de trouver l'universel (qui peut toucher tout le monde) à partir d'expériences personnelles, et la *Recherche*, par la sincérité de son auteur (une qualité essentielle aux artistes) sait exprimer l'humaine condition, par ce qu'il dit, mais aussi par la façon dont il le dit (c'est sa vision).

Et dans la suite du texte le héros explique son approche de l'Art, son art, la littérature

Suite de la citation du livre :

[...]

Notre vie ; et aussi la vie des autres ; car le style pour l'écrivain aussi bien que la couleur pour le peintre est une question non de technique mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun. Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de

mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini et, bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont il émanait, qu'il s'appelât Rembrandt ou Ver Meer, nous envoient encore leur rayon spécial.

*Le Temps retrouvé*



**Travail d'écriture et pour aller plus loin (max. 10 lignes) :**

Dans un paragraphe, dites ce que représente l'art pour vous ?



**Observer cette peinture Le Triple Autoportrait de Norman ROCKWELL.**



Pourquoi peut-on rapprocher cette œuvre du texte de Proust ?

« *Dilettante* »

- Quelle langue d'origine pourriez-vous repérer ?
- Quel est son sens ?
- Donnez n synonyme puis un antonyme.
- Utilisez ce mot dans une phrase qui en donnera le sens.

**G**raîne de culture

*Les arts et la littérature ont toujours entretenu des relations privilégiées. Très tôt la peinture, en particulier, a servi de modèle aux hommes de lettres. Ils peignaient leurs pages avec les mots. Cette idée a été mise en lumière par un écrivain latin du nom d'Horace (65 av. JC-8 av. JC), dont le principe est encore assez connu aujourd'hui : UT PICTURA POESIS qui signifie que « la poésie ressemble à la peinture ».*

Un exemple de l'ut pictura poesis au XVI<sup>e</sup> siècle :

**Joachim Du Bellay (1522-1560), *Les Regrets* (1555)**

Marcher d'un grave pas, et d'un grave sourci,  
Et d'un grave soubritz à chascun faire feste,  
Balancer tous ses mots, répondre de la teste,  
Avec un Messer non, ou bien un Messer si :

Entremesler souvent un petit : Et cosi,

Et d'un son Servitor contrefaire l'honneste,  
Et comme si l'on eust sa part en la conqueste,  
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi :

Seigneuriser chascun d'un baisement de main,  
Et suivant la façon du courtisan Romain,  
Cacher sa pauvreté d'une brave apparence :

Voila de ceste Court la plus grande vertu,  
Dont souvent, mal monté, mal sain, et mal vestu,  
Sans barbe et sans argent on s'en retourne en France.

### Travail d'écriture

(Sujet de réflexion/méthodologie) : Pensez-vous que tout ce que nous vivons dans la vraie vie peut servir à « composer une histoire » ou un roman ?

## **Séance 4 : La madeleine, un petit gâteau pour un grand succès**

(Peut-être en faire au collège ?)



**E**xtrait : La madeleine de Proust, p. 118-123

### **Compétence du socle visée :**

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.

## La madeleine de Proust

*Certains souvenirs d'un événement, que l'on croit oubliés, peuvent resurgir à l'occasion de la survenue d'un événement identique, longtemps après, souvent grâce à un parfum ou à une saveur. Cet épisode (le plus célèbre de toute l'œuvre de Marcel Proust) est la base de la remémoration qui servira au narrateur pour écrire son roman.*

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravaisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de

sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même : quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et

où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient. Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur ; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement ; j'éprouve

dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes – et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot – s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante

la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. Certes, ce qui palpète ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi. Mais il se débat trop loin, trop confusément ; à peine si je perçois le reflet neutre où se confond l'insaisissable tourbillon des couleurs remuées ; mais je ne puis distinguer la forme, lui demander comme au seul interprète possible, de me traduire le témoignage de sa contemporaine, de son inséparable compagne, la saveur, lui demander de m'apprendre de quelle circonstance particulière, de quelle époque du passé il s'agit. Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi ? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être ; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit ? Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute œuvre importante, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine.

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le

(quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque-là) ; et avec la maison, la ville, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, les chemins qu'on prenait si le temps était beau.

Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amusaient à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

*Du côté de chez Swann*



L'avis de Jérôme Bastianelli,  
président de la Société des amis de Marcel Proust

**L**a Madeleine de Proust ? Ce passage du Côté de chez Swann est tellement représentatif de l'œuvre de Proust qu'il est devenu une expression à part entière, et on demande souvent à quelqu'un quelles sont ses « madeleines de Proust » pour lui faire avouer quelles impressions du présent lui rappellent son passé. Ce qu'on oublie fréquemment, c'est que pour Proust, l'effet miraculeux qui nous fait traverser les années ne se produit que si l'on ne s'y attend pas. Si le héros de son roman, celui qu'on appelle le Narrateur, prenait une madeleine dans le but précis de se souvenir de sa jeunesse, il resterait à la surface des choses, enfermé dans ce que son esprit, sa « mémoire volontaire », lui dicterait. Proust explique que les heures de notre passé sont « mortes pour l'intelligence », ce qui signifie qu'il ne faut pas laisser notre pensée nous guider pour les retrouver, mais au contraire faire confiance à nos sensations, sans y réfléchir. Du coup, il convient de s'armer de patience, car il faut attendre que ces sensations libératrices viennent à notre rencontre, à l'improviste, sous la forme d'un aliment, d'une odeur, d'une forme, d'une musique... On passe peut-être chaque jour à côté d'un objet qui, si on le remarquait, nous transporterait dans notre enfance. Pourtant, aujourd'hui, grâce à la radio par exemple, les effets de « mémoire involontaire » sont sans doute plus fréquents qu'à l'époque de Proust : il n'est pas rare qu'en entendant soudainement une chanson que l'on avait oubliée, on se rappelle intensément une période de notre vie à laquelle on n'avait plus songé depuis longtemps. Qui, en effet, peut dire que cela ne lui est jamais arrivé ?



L'avis de Lilia Hassaine

**R**omancière (L'œil du paon, Gallimard, 2019)

Cet épisode de la madeleine, le plus célèbre, m'émeut à chaque fois pour son caractère poétique et philosophique. Poétique, car Proust expose que « l'édifice immense du souvenir » peut reposer sur une « gouttelette impalpable », autrement dit : Les plus grandes émotions naissent souvent d'un détail, d'un geste, d'une sensation... qu'on croyait avoir oubliés. L'oubli fait partie de la mémoire, il ne la contredit pas. On peut verser des larmes en respirant un parfum qui appartenait à quelqu'un qu'on aimait, et qu'on n'avait pas senti depuis des années. C'est cette idée très proustienne (et si joliment décrite) que la sensation l'emporte sur toute forme de logique, que l'amour naît de petits riens inconscients, que le temps perdu n'est jamais perdu... car on peut retrouver des sensations du passé grâce à la lecture, grâce à l'écriture. La madeleine, c'est ce petit gâteau qui symbolise si bien l'envie d'écrire. L'envie de chercher quelque chose d'enfoui en nous-mêmes, pour le déplier, pour le faire revivre. Chaque écrivain a sa madeleine, un sentiment ou une personne qu'il cherche à retrouver, à ressusciter.

## **O**bservez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :

- 1/ De manière générale, de quoi parle Marcel Proust dans cet extrait ? (Savoir repérer le thème du texte) Reformulez avec vos mots ce qui s'y passe (ce travail pourra faire l'objet d'une mise en commun à l'oral afin de corriger d'éventuelles mauvaises compréhensions)
- 2/ Après avoir lu cet extrait, découpez-le en 3 parties afin d'en dégager les mouvements successifs. Donnez-leur un titre précis qui rendra compte du texte.
- 3/ Quels sont les temps verbaux que vous reconnaissez dans ces trois parties ? Donnez-en la valeur ? (Proposez une distinction entre les temps du passé du début du texte (« Il y avait déjà bien des années ») et ceux que vous rencontrez à la fin : « ce jour-là je ne sortais pas », « quand j'allais lui dire bonjour »)
- 4/ Dans quel état d'esprit se trouve le narrateur dans les premières lignes ? Relevez des termes qui le prouvent.
- 5/ À partir de quel moment intervient un changement ? Qui le provoque ? Qu'est-ce qui le provoque ?
- 6/ À la suite de ce changement, quels sens sont convoqués ? Soyez précis dans votre relevé.
- 7/ Quelle figure de style reconnaissez-vous ici : « petit coquillage de pâtisserie » ? À votre avis, pourquoi cette appellation ?
- 8/ Par quels autres moyens le narrateur évoque-t-il ce « petit coquillage de pâtisserie » ? Comment apparaît-il tout au long du texte ?
- 9/ Finalement, que provoquent ce premier « choc » et toutes ces émotions éprouvées dans l'esprit de Marcel ?
- 10/ « le dimanche matin » « avant l'heure de la messe » « avant déjeuner » : Quelle est la fonction grammaticale dans ces trois expressions ? Que montrent-elles de la vie du petit Marcel ? Était-il un enfant dissipé ? Justifiez votre réponse.
- 11/ Relevez l'indice qui permet de situer la scène géographiquement ? À quoi cela vous fait-il penser ?
- 12/ Relevez les périphrases qui désignent la maison de son enfance. Comment peut-on la percevoir ? Est-elle une maison sombre ? Justifiez votre réponse ?
- 13/ Finalement, qu'a provoqué ce petit gâteau « dodu » chez le narrateur ? Qu'a-t-elle permis aussi à l'écrivain Marcel Proust de faire ? Rappelez-vous de ce que vous avez lu à propos des « clochers de Martinville ».

\*

\*\*



Il existe une bande dessinée de Stéphane Heuet (1998), *Combray*, tome 1, qui retrace grâce à des vignettes le texte que vous avez lu. Comment le dessinateur a-t-il joué sur les formes de cette planche pour rendre les émotions du narrateur ?

Reconnaissez-vous les étapes du récit sur cette planche de bande dessinée ?

### Réécriture :

#### Compétence du socle visée :

- Mobiliser les connaissances orthographiques, syntaxiques et lexicales en rédaction de texte dans des contextes variés

#### Récrivez le début de l'extrait au présent de l'indicatif et en considérant le narrateur comme narrateur externe :

« Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. »

\*

\*\*



**Texte en écho :** « Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge » (A. Cohen)

Albert Cohen (1895-1981), *Le Livre de ma mère* (1954)

*La mère de l'auteur est décédée en 1943. Le livre que l'auteur écrit lui est dédié, mais lui, il se souvient d'elle et s'imagine qu'elle pourrait être encore là, à ses côtés. Le texte reconstruit grâce à l'art de l'écriture l'image de cette mère fantasmée. Le texte mélange alors subtilement le passé et le présent de l'écrivain alors même que sa mère n'a pas pu assister à ses premiers succès littéraires. Le conditionnel donne une force certaine à cette écriture autobiographique.*

Tout éveillé, je rêve et je me raconte comment ce serait si elle était en vie. Je vivrais avec elle, petitement, dans la solitude. Une petite maison, au bord de la mer, loin des hommes. Nous deux, elle et moi, une petite maison tordue, et personne d'autre. Une petite vie très tranquille et sans talent. Je me ferais une âme nouvelle, une âme de petite vieille comme elle pour qu'elle ne soit pas gênée par moi et qu'elle soit tout à fait heureuse. Pour lui faire plaisir, je ne fumerais plus. On vaquerait gentiment, elle et moi, aux besognes du ménage. On ferait la cuisine avec de petites réflexions genre « je crois vraiment qu'un peu, mais très peu, de chicorée améliore le café » ou « il vaut mieux saler pas assez que trop, on est toujours à temps ». Avec la cuiller de bois, je ferais des tapotements, comme elle. Deux vieilles sœurs, elle et moi, et pendant que l'une égoutterait les macaronis, l'autre râperait le fromage. On balayerait tout en bavardant, on ferait briller les cuivres et, quand tout serait fini, on s'assiérait. On se souriait d'aise et de camaraderie, on soupirerait de bonne fatigue satisfaite, on contemplerait avec bonheur notre ouvrage, notre cuisine si propre et ordonnée. Par amour et pour lui plaire, j'exagérerais ma satisfaction. Et puis on boirait du café chaud pour se récompenser et, tout en le sirotant, elle me sourirait à travers ses lunettes heurtant le bord de la tasse. On aurait quelquefois des fous rires ensemble. On se rendrait tout le temps des services souriants et menus. Le soir, après le dîner et lorsque tout serait en ordre, on causerait gentiment au coin du feu, elle et moi, nous regardant gentiment, deux vraies petites vieilles, si aimables et confortables et sincères, deux petites reinettes, deux malignes et satisfaites, avec pas beaucoup de dents mais bien coquines. [...] Ma mère et moi, copains jurés, causant ensemble, ensemble éternellement. [...]

Je lève la tête, je me regarde dans la glace et, tandis que parle le bonhomme de la radio, je me regarde écrire, doux, sage comme une image, avec une figure soudaine presque gentille, absorbé, privé de poids, souriant un peu, tenant légèrement la feuille de la main gauche tandis que la droite trace enfantinement. Ce type qui écrit avec tant de soin et d'amour et qui va mourir bientôt, j'ai un peu pitié de lui. »



**A**vis de Laurent Angard, professeur de lettres  
au collège Lamartine (Bischheim 68)

**C**e texte d'Albert Cohen n'est pas une réminiscence comme on a pu le découvrir dans le texte de Marcel Proust, mais il relève aussi du souvenir, celui d'une mère aimée et pourtant tyrannique. Elle n'est plus et cependant, lui, l'homme, l'écrivain qu'il est devenu, s'imagine être encore à côté d'elle. La puissance de la littérature ici nous ouvre les portes d'un fantasme, celui de vivre encore un peu auprès de l'être adoré. Il « rêve », dit-il, dès la première phrase, et il « raconte » : seul le roman a ce pouvoir. Tout réside dans ces deux petits mots : un monde surgit – comme dans le texte de Proust ! Mais un monde virtuel et potentiel, marqué par la tendresse des mots (les deux petites vieilles, comme le romancier l'écrit avec humour ou « Maman et moi, copains jurés »), par le foisonnement des conditionnels qui rythment ce souvenir-fantasme. Et quand le présent, à la fin du texte, revient... le ton change. L'écrivain est devant son miroir. Il est l'adulte qui raconte une tranche de vie, la sienne, réelle ou pas, peu importe finalement – les « je » actualisent ces moments. Les mots ont couru sur la page blanche et eux seuls sont capables alors de mélanger le passé, le présent, et un peu de cet autre temps, un temps qui rend les choses et les êtres potentiellement présents...



Travail d'écriture :

Compétences du socle :

- Exploiter les principales fonctions de l'écrit : Comprendre le rôle de l'écriture
- Pratiquer l'écriture d'invention

*Ce récit dans lequel la madeleine joue un rôle essentiel dans la vie du narrateur est très connu, car ce petit gâteau a provoqué chez lui ce que l'on nomme une **réminiscence** (du latin *reminiscentia*, de *reminisci* (« se souvenir »), de *memini* (« avoir présent à l'esprit ») ; apparenté à *mens* (« esprit »)). Un souvenir involontaire lié à une odeur, un bruit, un goût qui nous projette dans notre passé et qui nous rappelle de bons moments.*

**À votre tour, racontez un souvenir involontaire qui a été provoqué par l'un de vos cinq sens. Ce souvenir peut être un souvenir scolaire, un souvenir d'un événement familial, d'un moment de bonheur avec un être important, une rencontre particulière...**

**Vous pouvez, par exemple, imaginer que surgit devant vous un objet que vous retrouvez dans une vieille armoire d'une personne qui vous est chère. Cet objet va vous rappeler sans que vous vous y attendiez un souvenir involontaire...**

### Consignes :

- Précisez les circonstances en introduction
- Introduisez la description rapide d'un lieu, d'un personnage, d'un décor...
- Vous pouvez, si vous le souhaitez, introduire des paroles rapportées.
- Utilisez les temps du passé et éventuellement le présent de narration
- Introduisez quelques commentaires au présent (moment de l'écriture)

### Vous pouvez aussi vous servir de certaines expressions :

- **Le déclenchement du souvenir :**
  - « Je me souviens qu'un jour » ; « si mes souvenirs sont justes » ; « voici comment les choses se passèrent » ; « autant que je me souviennne »...
- **L'ouverture du récit :**
  - « je devais avoir un peu plus de X ans lorsque » ; « c'était en janvier que » ; « la scène me frappa au point que je crois bien n'avoir pas oublié le moindre détail » ; « ce fut pendant l'été que » ; « l'année de mes X ans »...
- **Les commentaires du narrateur (de vous)**
  - « au moment où j'écris ces lignes, je m'interroge encore » ; « j'ai compris depuis que c'est difficile pour un enfant de ... » ; « oh ! la belle journée ! » ; « combien de fois ai-je pensé à elle ou à lui »...

\*

\*\*

Nous avons demandé à Anne Noblot de se prêter à l'exercice. Médecin en semaine et autrice le week-end à Dunkerque, elle a déjà écrit 12 livres, dont les actions se passent le plus souvent dans le Nord de la France. Elle butine un peu tous les genres : nouvelles, poésie, polar, littérature jeunesse, et roman. Ses préférences vont aux nouvelles, avec une écriture qui

touche à l'intime et au quotidien, réservant une petite place à l'humour : il faut savoir sourire pour affronter la vie.

« J'aime Proust, dit-elle, pour ses phrases longues qui font cheminer la pensée, ses souvenirs d'enfance si nets et si tendres, son élégance, son regard parfois cruel, voire moqueur sur une "Belle Époque" tellement soucieuse des convenances et si peu d'humanité. »

Voilà sa « rédaction »...

### *Le parfum de la maîtresse*

*C'*était une après-midi comme une autre, une sortie shopping entre filles.

*Caroline et moi avons nos petites habitudes, à vrai dire : la librairie rue Thorez, le Monop place Voltaire, un café chez Mélanie à la brasserie de la paix... un circuit bien rodé, des adresses qui nous enchantent, des ambiances que l'on retrouve avec le plaisir des habituées, le petit parcours sans faute d'un bon moment entre amies.*

*Ce samedi-là, Caroline, qui devait se réapprovisionner en make-up (elle parle franglais à longueur de temps), m'a emmenée à la parfumerie du centre commercial Longchamp. C'est une grande boutique où je ne mets jamais les pieds, je me fournis en maquillage au rayon cosmétique des grands magasins, et mon eau de toilette (toujours la même depuis 10 ans) m'est offerte à Noël et à mon anniversaire par mon mari... c'est vraiment la routine, me direz-vous, mais il se trouve que j'aime la routine, moi.*

*En entrant dans le hall du centre commercial, toutes les odeurs se mêlent : celle des gaufres au sucre glace du pâtissier dès l'entrée, celle de la foule qui piétine, et dès qu'on entre chez Sapho (la parfumerie en question), on est assailli par une multitude de parfums qui s'entremêlent, c'est à la fois enivrant et déroutant, toutes ces fragrances qui n'en font plus qu'une, qui tournoient comme un nuage, nous enveloppent comme une brume...*

*J'ai laissé Caro à ses emplettes (elle passe toujours un temps fou à choisir, comparer, discuter avec les vendeuses) et je me suis promenée au hasard des rayonnages de parfums, au milieu de tous ces jolis coffrets multicolores, bien alignés, enveloppés de cellophane brillante dans cette nuée de fragrances qui flottent dans l'air climatisé et le brouhaha des clients disséminés partout.*

*Des petits testeurs sont disposés en bordure des étagères et je me suis amusée à découvrir quelques parfums inconnus, au hasard. Le premier, métallique et urbain, ne m'a guère séduite. Le second, trop capiteux, m'a presque fait éternuer. Quant au troisième... Il s'appelait Casaque, très floral, avec une touche de jasmin, mais pour moi, il était l'empreinte douce d'un souvenir oublié. Je me suis retrouvée assise à mon pupitre, occupée à broder au point de croix un abécédaire. Je n'avais même pas encore 6 ans, et à la rentrée au cours préparatoire, les petites filles apprenaient à broder... Je n'étais vraiment pas douée en travaux manuels, il faut le dire, et la maîtresse vint à mon secours de nombreuses fois pour reprendre une bêtise, dénouer un fil à broder tout emmêlé ou bien m'aider à enfiler l'aiguille... Elle se penchait alors sur moi, m'épaulait, guidait parfois mes mains maladroites de petite fille pataude, sans jamais*

*s'impatiser, avec douceur et adresse. Et son parfum enveloppait cette gestuelle d'apprentissage, tout me revenait à présent, c'était donc celui-là : Casaque de Jean d'Albret. Romantique et floral, dit l'étiquette. Bien plus que cela pour moi : le parfum de ma tendre enfance, le parfum de la maîtresse... Je revois mon petit canevas carré bordé d'un ruban rouge, et toutes les lettres de l'abécédaire, l'écheveau de coton, l'aiguille au chas ovale, et puis toute la classe, les pupitres, les affiches, le tableau, les cartes de géographie, l'estrade... tout me revient par la grâce de ce petit flacon au parfum si évocateur.*

*Ma mémoire est comme une grande commode pleine de tous petits tiroirs, si minuscules qu'on en oublie l'existence. Mais il suffit d'un parfum, ou parfois d'une musique, ou du goût savoureux d'un mets en bouche, et les tiroirs s'ouvrent, révélant les trésors de mes souvenirs. Ils sont tous là, mes souvenirs, dans le ventre de la commode : ils y dorment. Et parfois ils se rappellent à moi. Et je mesure alors le pouvoir infini de la mémoire. Et vous tous, comme moi, possédez tous ces trésors. Ils sont votre richesse, toute votre vie.*

\*

\*\*

*Dans son autobiographie, Le Voile noir, Anny Duperey se penche sur son enfance marquée par la disparition accidentelle de ses parents alors qu'elle n'avait que huit ans et demi.*

**Aidez-vous de ce texte, et surtout de la manière dont elle joue avec le mot réminiscence pour commencer son récit. En jaune, ce qui pourrait vous servir pour votre rédaction.**

#### **« Les maillots qui grattent »**

« Oh ! Une réminiscence ! Un vague, très vague souvenir d'une sensation d'enfance : les maillots tricotés main qui grattent partout lorsqu'ils sont mouillés... Ce n'est pas le plus agréable des souvenirs mais qu'importe, c'en est au moins un.

Et je suis frappée de constater encore une fois, en regardant sur ces photos\* les vêtements que nous portons ma mère et moi, que tout, absolument tout, à part nos chaussures et les chapeaux de paille, était fait à la maison. Jusqu'aux maillots de bain.

Que d'attention, que d'heures de travail pour me vêtir ainsi de la tête aux pieds. Que d'amour dans les mains qui prenaient mes mesures, tricotaient sans relâche. Est-ce pour me consoler d'avoir perdu tout cela, pour me rassurer que je passai des années à fabriquer mes propres vêtements, plus tard ?

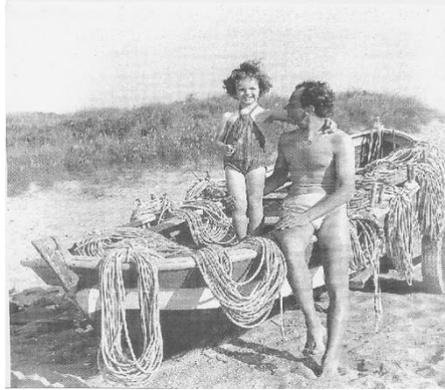
Et puis qu'importe ces histoires de vêtements, de maniaquerie couturière, et qu'importe cette si vague réminiscence des maillots qui grattent, si fugitive que déjà je doute de l'avoir retrouvée un instant... Ce qui me fascine sur cette photo, m'émeut aux larmes, c'est la main de mon père sur ma jambe. La manière si tendre dont elle entoure mon genou, légère mais prête à parer toute chute, et ma petite main à moi abandonnée sur son cou. Ces deux mains, l'une qui soutient et l'autre qui se repose sur lui.

Après la photo il a dû resserrer son étreinte, m'amener à plier les genoux, j'ai dû me laisser aller contre lui, confiante, et il a dû me faire descendre du bateau en disant "hop là", comme le font tous les pères en emportant leur enfant dans leurs bras pour sauter un obstacle. Nous avons dû gaiement rejoindre ma mère qui rangeait l'appareil photo et marcher tous les trois sur la plage. J'ai dû vivre cela, oui...

La photo me dit qu'il faisait beau, qu'il y avait du vent dans mes cheveux, que la lumière de la côte normande devait être magnifique ce jour-là.

Et entre mes deux parents à moi, si naturellement et si complètement à moi pour quelque temps encore, j'ai dû me plaindre des coquillages qui piquent les pieds, comme le font tous les enfants ignorants de leurs richesses. »

- Dans son livre, l'auteure insère cette photo, où on la voit « en maillot de bain qui gratte », accompagnée de son père.



Photographie de **Lucien Legras** (c'est le père d'Anny Duperey)  
*Le Voile noir*, Paris, éd. du Seuil, 1992, p. 150

\*

\*\*

*Votre petit coin cuisine, avec votre livre de grammaire...*

**Compétence du socle visée :**

- Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe.

Voici la véritable recette de la madeleine de Proust.

*Pour 18 madeleines environ  
Préparation : 10 minutes  
Cuisson : 5 à 6 minutes*

### **Ingrédients**

**125 g de beurre + 15 g pour les moules**  
**125 g de farine**  
**3 œufs**  
**125 g de sucre en poudre**  
**½ sachet de levure chimique**  
**1 zeste de citron**  
**1 pincée de sel**



### **Ustensiles**

**1 robot ou batteur électrique**  
**1 tamis pour la farine**  
**1 râpe**  
**1 moule à madeleines**  
**1 pinceau à cuisiner**

**Les étapes :**

- Sortir le beurre à l'avance pour le laisser ramollir
- Préchauffer le four à 210° C (th. 7)
- Laver et sécher le citron et en râper le zeste
- Faire fondre les 15 g de beurre et en enduire les moules avec le pinceau à cuisiner
- Verser dans un saladier le sucre en poudre et le beurre ramolli
- Battre au batteur et ajouter le zeste de citron
- Dans un autre bol, battre les œufs en omelette puis les ajouter à la première préparation
- Ajouter ensuite la farine, le sel et la levure en les tamisant
- Continuer de battre pour obtenir un mélange très lisse
- Remplir les moules aux 2/3 en s'aidant de deux grandes cuillères
- Enfourner pour 8 à 10 min
- Sortir les madeleines du four, les laisser refroidir 5 à 10 minutes et les démouler pour les laisser refroidir



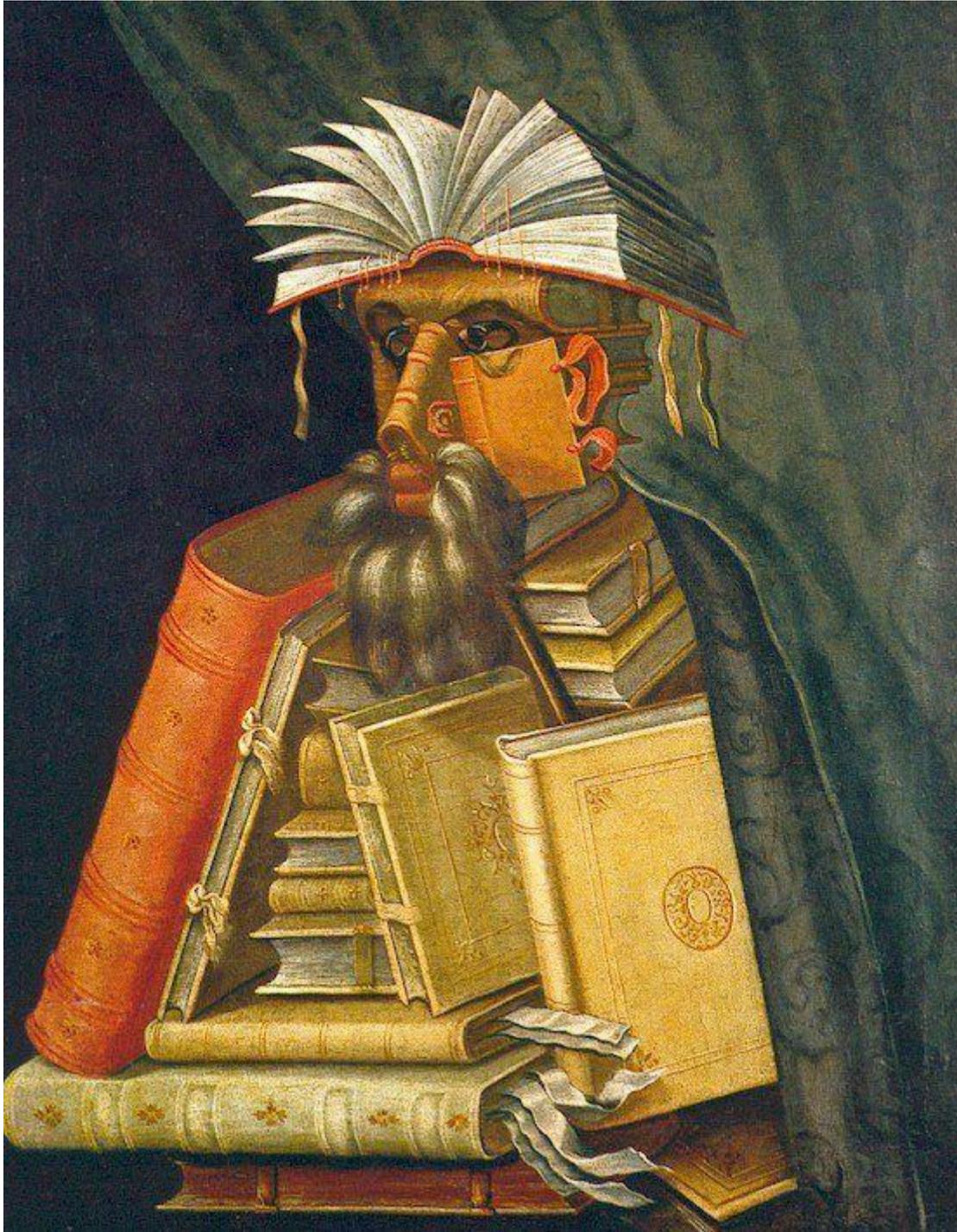
À la manière d'un grand pâtissier, amusez-vous à donner des conseils pour la fabrication de ces petits gâteaux dodus. Conjuguez à l'impératif présent, 2<sup>ème</sup> personne du singulier puis du pluriel, les verbes à l'infinitif ...

Ex : *sortir* le beurre... ⇒ *sors* le beurre...*sortez* le beurre...



Bon appétit et bonne lecture

**Séance 5: Lire un roman : pourquoi et comment ?**



Arcimboldo: Le bibliothécaire

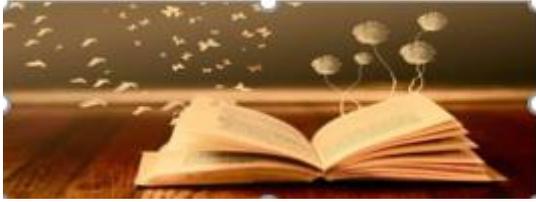
### Séance 5 : À la découverte de l'univers proustien

**Objectif général** : Donner envie de lire *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust à des collégiens de 3<sup>e</sup>, en établissement REP.

**Le point du programme** : Se chercher, se construire, se raconter, se représenter

**La problématique** : « Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même » (Proust) ou comment l'œuvre de Marcel Proust peut-elle nous apprendre à comprendre la vie et à réfléchir sur elle ?

## Séance 5 : Lire un roman : pourquoi et comment ?



### Avant d'entrer dans le texte de Marcel Proust.

#### Compétence du socle visée :

- Connaître les différences entre l'oral et l'écrit.
- Lire et comprendre en autonomie.
- Lire des textes variés avec des objectifs divers des textes variés, des images et des documents composites, sur différents supports (papier, numérique).

### Observer ce dessin de S. del Grosso, tiré de la série *L'Esquisse d'une vie* (2014).

*(Ce travail pourrait faire l'objet d'un travail à l'oral pour guider les élèves à prendre conscience de la manière dont sont créés les personnages)*



1. Combien y a-t-il de personnages sur ce dessin ?
2. Sont-ils identiques ? Justifiez votre réponse.
3. Un objet revient deux fois ? Lequel ? Pourquoi à votre avis ? A quels arts peut-il être associé ?
4. A votre avis, que/qui sera représenté sur la page blanche, placée sur le bureau ?

### A partir des questions, proposez une courte synthèse sur ce que vous avez compris.

• **Extrait** : Goûter la lecture d'un roman qu'on dévore. p.32-34

#### Compétence du socle visée :

- Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.

## Goûter la lecture d'un roman que l'on dévore

*Le narrateur lit dans le jardin de la tante Léonie, sous un arbre.  
Marcel Proust, dans Sur la lecture, préface de Sésame  
et les Lys, de John Ruskin, écrit, et cette citation est très  
connue : « et la lecture est une amitié. »*

Après cette croyance centrale qui, pendant ma lecture, exécutait d'incessants mouvements du dedans au dehors, vers la découverte de la vérité, venaient les émotions que me donnait l'action à laquelle je prenais part, car ces après-midi-là étaient plus remplis d'événements dramatiques que ne l'est souvent toute une vie. C'étaient les événements qui survenaient dans le livre que je lisais ; il est vrai que les personnages qu'ils affectaient n'étaient pas « réels », comme disait Françoise. Mais tous les sentiments que nous font éprouver la joie ou l'infortune d'un personnage réel ne se produisent en nous que par l'intermédiaire d'une image de cette joie ou de cette infortune ; l'ingéniosité du premier romancier consista à comprendre que dans l'appareil de nos émotions, l'image étant le seul élément essentiel, la simplification qui consisterait à supprimer purement et simplement les personnages réels serait un perfectionnement décisif. Un être réel, si profondément que

nous sympathisions avec lui, pour une grande part est perçu par nos sens, c'est-à-dire nous reste opaque, offre un poids mort que notre sensibilité ne peut soulever. Qu'un malheur le frappe, ce n'est qu'en une petite partie de la notion totale que nous avons de lui que nous pourrions en être émus ; bien plus, ce n'est qu'en une partie de la notion totale qu'il a de soi qu'il pourra l'être lui-même. La trouvaille du romancier a été d'avoir l'idée de remplacer ces parties impénétrables à l'âme par une quantité égale de parties immatérielles, c'est-à-dire que notre âme peut s'assimiler. Qu'importe dès lors que les actions, les émotions de ces êtres d'un nouveau genre nous apparaissent comme vraies, puisque nous les avons faites nôtres, puisque c'est en nous qu'elles se produisent, qu'elles tiennent sous leur dépendance, tandis que nous tournons fiévreusement les pages du livre, la rapidité de notre respiration et l'intensité de notre regard. Et une fois que le romancier nous a mis dans cet état, où comme dans tous les états purement intérieurs toute émotion est décuplée, où son livre va nous troubler à la façon d'un rêve mais d'un rêve plus clair que ceux que nous avons en dormant et dont le souvenir durera davantage, alors, voici qu'il déchaîne en nous pendant une heure tous les bonheurs et tous les malheurs possibles dont nous mettrions dans la vie

des années à connaître quelques-uns, et dont les plus intenses ne nous seraient jamais révélés parce que la lenteur avec laquelle ils se produisent nous en ôte la perception ; [...]

*Du côté de chez Swann*

## Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :

- 1/ À quelle activité s'adonne le narrateur dans cet extrait ? Justifiez votre réponse en relevant le champ lexical.
- 2/ [Émettre une hypothèse de lecture] Selon vous, à quel type de roman fait référence le narrateur quand il écrit : « C'étaient les événements qui survenaient dans le livre »



Pour vous aider : trouvez un synonyme au mot « événements »

- 3/ Comment sont qualifiés les personnages d'après Françoise (la cuisinière de la famille) ? Comment comprenez-vous l'adjectif ?
- 4/ Qu'est-ce qui permet le transfert des émotions des personnages aux lecteurs ?
- 5/ Le narrateur définit deux types de personnages : les « personnages réels » et les autres, ceux que l'on trouve dans les romans. Pour vous, quels sont les différences entre ces deux types.

6/ Dès lors que comprenez-vous dans l'expression « la trouvaille du romancier » ?

7/ Quand le lecteur prend conscience de cette trouvaille, que fait-il ?

8/ Finalement, les personnages du romancier (ceux qui ne sont pas réels) vous paraissent-ils plus proches des lecteurs ? Expliquez.

9/ Observez bien la tonalité du texte. Peut-on dire que ce texte est narratif comme l'épisode de la madeleine ? Comment pourrions-nous alors le qualifier ?

*L'avis de Saïda Boujnan, professeure au collège Lamartine*

« Goûter la lecture d'un roman que l'on dévore »

Quelle meilleure posture que celle de lire dans un jardin, sous un arbre, un roman d'aventures !

Le titre lui-même nous invite déjà à prendre cette position pour goûter la lecture de ce passage proustien. Car Proust nous le rappelle bien à sa manière, nous sommes un corps qui a besoin de nourriture matérielle et aussi une âme, une intelligence qui a besoin d'une nourriture plus « immatérielle », plus intellectuelle. Nos âmes se nourrissent aisément de ces lectures habitées par des personnages a priori fictifs mais si réels au fond. Le talent de cet écrivain est d'arriver à nous faire nous identifier au personnage tant et si bien que nous ressentons ce qu'il ressent. Il y a cette magie de la synesthésie qui semble opérer en silence chez Proust, un je-ne-sais-quoi de baudelairien dans ce rapport entretenu avec la lecture.

Proust nous livre alors sa « trouvaille » le secret de ses personnages si vrais et si réels, il s'agit de « remplacer ces parties impénétrables à l'âme par une quantité égale de parties immatérielles », nous nous identifions alors et nous pénétrons leur monde qui devient alors aussi notre monde. Ce qui pouvait se dérouler au cours de toute une vie, le lecteur peut le vivre, grâce au talent de l'auteur, en une « heure de lecture ». En lisant ce passage, je ne peux empêcher mon esprit de faire un lien avec un personnage de Flaubert également : c'est Emma Bovary qui me vient à l'esprit, cette femme qui, à force de lire des romans, ne parvient plus à se contenter de sa monotone réalité et se lance à corps perdu dans le monde romanesque de ses lectures. Le roman parvient donc à sublimer la vie et à la rendre si palpitante. C'est précisément ce que Proust parvient à faire, à transformer ces « êtres de papier » en êtres réels, plus humains et si touchants. Il a réussi là un miracle, ce moment de grâce où notre cœur est touché par la puissance des mots d'un autre, mais qui pourraient aussi être les nôtres."

### **Travail d'écriture.**

**Vous avez sans aucun doute été proche d'un personnage de romans, de films et de séries. Expliquez pourquoi ce personnage vous a touché.e ? Qu'est-ce que ce personnage vous a permis de comprendre de l'histoire (que vous étiez en train de lire ou de regarder à la télévision). Qu'a-t-il permis de découvrir sur vous ? (une dizaine de lignes)**

**Lecture en écho :** Jean-Paul Sartre : *Les Mots* (1964), 1<sup>ère</sup> partie (« Lire »)

*Dans Les Mots, Jean-Paul Sartre (1905-1960) recompose sa vie d'enfant de sa naissance à sa onzième année. Il vit avec sa mère, Anne-Marie, chez ses grands-parents. Son père est mort et c'est son grand-père qui joue le rôle*

*d'initiateur à la vie. Souvent esseulé, on lui fait cours à la maison et il se souvient de cette jeunesse avec tendresse et bonheur.*

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout ; défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées ; droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait. Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques, qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé. Je les touchais en cachette pour honorer mes mains de leur poussière mais je ne savais trop qu'en faire et j'assistais chaque jour à des cérémonies dont le sens m'échappait : mon grand-père – si maladroit, d'habitude, que ma mère lui boutonnait ses gants – maniait ces objets culturels avec une dextérité d'officiant. Je l'ai vu mille fois se lever d'un air absent, faire le tour de sa table, traverser la pièce en deux enjambées, prendre un volume sans hésiter, sans se donner le temps de choisir, le feuilleter en regagnant son fauteuil, par un mouvement combiné du pouce et de l'index puis, à peine assis, l'ouvrir d'un coup sec « à la bonne page » en le faisant craquer comme un soulier. Quelquefois je m'approchais pour observer ces boîtes qui se fendaient comme des huîtres et je découvrais la nudité de leurs organes intérieurs, des feuilles blêmes et moisies, légèrement boursoufflées, couvertes de veinules noires, qui buvaient l'encre et sentaient le champignon.

Dans la chambre de ma grand-mère les livres étaient couchés ; elle les empruntait à un cabinet de lecture et je n'en ai jamais vu plus de deux à la fois. Ces colifichets me faisaient penser à des confiseries de Nouvel An parce que leurs feuillets souples et miroitants semblaient découpés dans du papier glacé. Vifs, blancs, presque neufs, ils servaient de prétexte à des mystères légers. Chaque vendredi, ma grand-mère s'habillait pour sortir et disait : « Je vais les rendre » ; au retour, après avoir ôté son chapeau noir et sa voilette, elle les tirait de son manchon et je me demandais, mystifié : « Sont-ce les mêmes ? » Elle les « couvrait » soigneusement puis, après avoir choisi l'un d'eux, s'installait près de la fenêtre, dans sa bergère à oreillettes, chaussait ses besicles, soupirait de bonheur et de lassitude, baissait les paupières avec un fin sourire voluptueux que j'ai retrouvé depuis sur les lèvres de la Joconde ; ma mère se taisait, m'invitait à me taire, je pensais à la messe, à la mort, au sommeil : je m'emplissais d'un silence sacré.

Après avoir lu ce texte, observez ce cliché photographique



Jean-Paul Sartre dans son bureau, fumant la pipe (1967)

- Quelle phrase du texte illustre cette photographie ? Justifiez.

- A votre avis, la bibliothèque placée derrière l'auteur, ressemble davantage à la bibliothèque de son grand-père ou à « celle » de sa grand-mère ? Justifiez votre réponse par le texte.

### **Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

1/ Distinguez et décrivez les « bibliothèques » des deux grands-parents de Jean-Paul Sartre. Laquelle vous paraît la plus sérieuse ? Justifiez votre réponse.

2/ Quelle figure de style reconnaissez-vous quand le narrateur parle de l'endroit où les livres de sa grand-mère se trouvent ? Quelle regard Sartre porte-t-il sur ce rangement ?

3/ Quelles différences faites-vous entre les livres du grand-père et ceux de la grand-mère ?

4/ Quelle attitude adopte le grand-père envers ses livres ? Qu'est-ce que cela vous apprend sur sa personnalité ? Quelle sorte de lecteur vous paraît être le grand-père ?

5/ A partir de la phrase : « Vifs, blancs, presque neufs... » quelle est la valeur de l'imparfait de l'indicatif ? Comment peut-on qualifier la lecture de la grand-mère ? (Pensez à ce que l'on fait tout le temps)

6/ A quelles émotions la lecture semble-t-elle être associée pour la grand-mère ?

7/ Que signifie pour « Jean-Paul » la première ligne de cet extrait ?

8/ Quel rapport le jeune personnage a de l'objet-livre ?

Étude de la langue : le participe passé

### **Relevez les participes passés et expliquez-les.**

« Au sortir de ce parc, la Vivonne redevient courante. Que de fois j'ai vu, j'ai désiré imiter quand je serais libre de vivre à ma guise, un rameur, qui, ayant lâché l'aviron, s'était couché à plat sur le dos, la tête en bas, au fond de sa barque, et la laissant flotter à la dérive, ne pouvant voir que le ciel qui filait lentement au-dessus de lui, portait sur son visage l'avant-goût du bonheur et de la paix. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*.

### **Dictée (préparée) : les accords des participes passés**

« Des deux côtés, sur les marches les plus hautes, étaient répandus des couples qui attendaient que leur voiture fût avancée. Droite, isolée, ayant à ses côtés son mari et moi, la duchesse se tenait à gauche de l'escalier, déjà enveloppée dans son manteau à la Tiepolo, le col enserré dans le fermoir de rubis, dévorée des yeux par des femmes, des hommes, qui cherchaient à surprendre le secret de son élégance et de sa beauté. »

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*.

Réécriture

1. **Récrivez le texte au passé composé**

2. **Récrivez le texte obtenu en remplaçant *Quelle belle chenille* par *Quelles belles chenilles*. Faites les modifications nécessaires.**

« Quelle belle chenille, grasse, velue, fourrée, brune avec des points d'or et ses yeux noirs !

Guidée par l'odorat ; elle se trémousse et se fronce comme un épais sourcil.

Elle s'arrête au bas d'un rosier.

De ses fines agrafes, elle tâte l'écorce rude, balance sa petite tête de chien nouveau-né et se décide à grimper. »

**Expliquez l'accord du participe passé**

1. Marcel et Albertine se sont coupé les cheveux en quatre.

2. Mme de Villeparisis, prise de panique, s'est coupée avec un couteau de cuisine.

3. Gilberte Swann s'était lavé les mains rapidement après avoir touché la soupière.

4. Charlus et Saint-Loup se sont écorché les mains après avoir cueilli les aubépines.

5. Ils se sont blessés sérieusement.

6. Odette s'est lavée après l'averse qui s'est abattue sur Combray.

**séance 6 : Les amis et les premiers émois du cœur :  
exprimer des sentiments**



## Séance 6 : À la découverte de l'univers proustien

?

### Séance 6 : Les amis et les premiers émois du cœur : exprimer des sentiments

#### Compétence du socle visée :

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.

- **Extraits** : Bloch p. 38 et les filles p. 43

## Qui n'a pas eu un camarade qui agace tout le monde ?

*Dans le roman, Bloch est un camarade un peu plus âgé que le narrateur, qu'il épate en étalant sa culture, en particulier en citant souvent les Grecs anciens, mais qui agace ses parents par son manque de délicatesse et ses très mauvaises manières.*

Mais Bloch avait déplu à mes parents pour d'autres raisons. Il avait commencé par agacer mon père qui, le voyant mouillé, lui avait dit avec intérêt :

– Mais, monsieur Bloch, quel temps fait-il donc ? est-ce qu'il a plu ? Je n'y comprends rien, le baromètre était excellent.

Il n'en avait tiré que cette réponse :

– Monsieur, je ne puis absolument vous dire s'il a plu. Je vis si résolument en dehors des contingences physiques que mes sens ne prennent pas la peine de me les notifier.

– Mais, mon pauvre fils, il est idiot ton ami, m'avait dit mon père quand Bloch fut parti. Comment ! il ne peut même pas me dire le temps qu'il fait ! Mais il n'y a rien de plus intéressant ! C'est un imbécile.

### N'avez-vous jamais désiré faire partie d'un groupe qui semble pourtant vous ignorer ?

*Le héros, en vacances à Balbec (inspiré par Cabourg dans la vie réelle de Marcel Proust) avec sa grand-mère, se sent bien seul, il aimerait se faire des amis, mais ne sait pas comment.*

Seul, je restai simplement devant le Grand-Hôtel à attendre le moment d'aller retrouver ma grand-mère, quand, presque encore à l'extrémité de la digue où elles faisaient mouvoir une tache singulière, je vis s'avancer cinq ou six fillettes, aussi différentes, par l'aspect et par les façons, de toutes les personnes auxquelles on était accoutumé à Balbec, qu'aurait pu l'être, débarquée on ne sait d'où, une bande de mouettes qui exécute à pas comptés sur la plage, – les retardataires rattrapant les autres en voletant – une promenade dont le but semble aussi obscur aux baigneurs qu'elles ne paraissent pas voir, que clairement déterminé pour leur esprit d'oiseaux. Une de ces inconnues poussait devant elle, de la main, sa bicyclette ; deux autres tenaient des « clubs » de golf ; et leur accoutrement tranchait sur celui des autres jeunes filles de Balbec, parmi lesquelles quelques-unes il est vrai, se livraient aux sports, mais sans adopter pour cela une tenue spéciale.

*Le héros se demande si ces jeunes filles l'ont remarqué, et quel effet il leur a fait.*

Puis Bloch avait déplu à ma grand-mère parce que, après le déjeuner comme elle disait qu'elle était un peu souffrante, il avait étouffé un sanglot et essuyé des larmes.

– Comment veux-tu que ça soit sincère, me dit-elle, puisqu'il ne me connaît pas ; ou bien alors il est fou. Et enfin il avait mécontenté tout le monde parce que, étant venu déjeuner une heure et demie en retard et couvert de boue, au lieu de s'excuser, il avait dit :

– Je ne me laisse jamais influencer par les perturbations de l'atmosphère ni par les divisions conventionnelles du temps. Je réhabiliterais volontiers l'usage de la pipe d'opium et du kriss malais, mais j'ignore celui de ces instruments infiniment plus pernicious et d'ailleurs platement bourgeois, la montre et le parapluie.

*Du côté de chez Swann*

Un instant, tandis que je passais à côté de la brune aux grosses joues qui poussait une bicyclette, je croisai ses regards obliques et rieurs, dirigés du fond de ce monde inhumain qui enferme la vie de cette petite tribu, inaccessible inconnu où l'idée de ce que j'étais ne pouvait certainement ni parvenir ni trouver place. Toute occupée à ce que disaient ses camarades, cette jeune fille coiffée d'un polo qui descendait très bas sur son front m'avait-elle vu au moment où le rayon noir émané de ses yeux m'avait rencontré. Si elle m'avait vu, qu'avais-je pu lui représenter ? Du sein de quel univers me distinguait-elle ? Il m'eût été aussi difficile de le dire que, lorsque certaines particularités nous apparaissent grâce au télescope, dans un astre voisin, il est malaisé de conclure d'elles que des humains y habitent, qu'ils nous voient, et quelles idées cette vue a pu éveiller en eux.

*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

## **O**bservez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :

Sur les deux extraits :

1/ Quel pourrait être le point commun (ou le thème commun) à ces deux extraits ?

2/ Est-ce que ce sont des sujets de préoccupation d'adultes ? Expliquez.

### **Extrait 1 :**

1/ Qui est Bloch ? (Référez-vous au paratexte)

2/ Comment jugez-vous la première réponse de Bloch au père du narrateur ?

3/ Quelle est la réaction du père (aidez-vous d'un verbe que vous trouvez dans le texte) ? La comprenez-vous ? Expliquez.

4/ Bloch, plaît-il ensuite à la grand-mère du narrateur ? Pour quelle raison ?

5/ Comment pourriez-vous nommer les deux attitudes de Bloch face aux adultes ? Qu'essaie-t-il de faire ?

6/ Comment trouvez-vous sa dernière réponse, celle qui a déplu à « tout le monde » ?

### **Extrait 2 :**

7/ Que voit le narrateur, au loin ? Le narrateur parle de « fillettes » :

- Découpez le mot.
- Que cherche-t-il à créer dans l'esprit du lecteur à travers ce mot ?

8/ Comment les décrit-il ? Quelle figure de style utilise-t-il pour cela ? Qu'est-ce que cela produit-il dans l'esprit du lecteur ?

9/ Pourquoi ce groupe est si particulier à Balbec ? Soyez précis.e.

10/ A votre avis, veut-il /pourrait-il s'en faire des amies ? Expliquez en vous aidant du troisième extrait.

11/ Quel sentiment se dégage du narrateur dans le troisième texte ? Comment se sent-il ?

11/ Par quelle image montre-t-il à la fin de l'extrait ce sentiment ?



### Étude de la langue : **les paroles rapportées**

Observez le premier extrait de Marcel Proust. De quelle manière sont rapportées les paroles des personnages. Relevez les signes distinctifs et le temps verbal.

### **Leçon**

#### **Le discours direct**

- Paroles reproduites exactement comme elles sont prononcées : « Quel temps fait-il, donc ? »
- Ponctuation spécifique : (« .... ») : les guillemets + ( :) : les deux points + ( ) : le tiret à chaque changement de locuteur.

- Souvent un verbe de parole introducteur : « dit-il », « annonça », « murmurait », etc.

### Le discours indirect

- Les paroles sont rapportées dans une proposition subordonnée (voir leçon de grammaire dans la séance 4). Le plus souvent au moyen de la conjonction de subordination « que » : « Bloch lui répondit **qu'il n'en savait rien** ».
- Pour les questions au discours direct, on utilise quand, où, comment... On emploie si lorsque la question posée au discours direct est construite sans mot interrogatif ou avec la tournure « est-ce que »
  - « Comment t'appelles-tu ? Est-ce que tu vas bien ? »
    - Bloch demanda à Marcel comment il s'appelait et s'il allait bien.
- Les indices

Type d'énoncé	Marques de personne	Indicateurs de temps	Indicateurs de lieu	Temps des verbes
Énoncé ancré dans la situation d'énonciation	je, nous, mon, le nôtre... tu, vous, ta, vos, le tien, les vôtres...	aujourd'hui, hier, tout à l'heure, dans deux jours, l'année dernière...	ici, là, là-bas, derrière moi, à droite, en face...	présent passé composé et imparfait futur
Énoncé coupé de la situation d'énonciation	il, elle, ils, elles, lui, sa, son, ses, leur, le sien, les leurs...	ce jour-là, la veille, le lendemain, deux jours plus tard, l'année précédente...	chez Paul, sur la route, à Marseille, au 43 rue Gambetta...	passé simple (composé) plus-que-parfait présent du conditionnel (futur dans le passé)

(Manuel Français, cycle 4, 4<sup>ème</sup>, Le Livre de Poche, 2016, p. 278)

Exercices :

Voici des paroles rapportées (soit directement soit indirectement) : transformez-les de telle sorte qu'elles deviennent soit directes soit indirectes.

1. Et d'un air un peu boudeur et nerveux, elle lui répondit : « - Mais non, mon petit, pas de catleya ce soir, tu vois bien je suis souffrante ! » (*A la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1999, p. 222)
2. Et quand M. de Forestelle venait le chercher pour partir, il lui disait : « - Hélas ! non, je ne peux pas aller aujourd'hui à Pierrefonds, Odette y est justement. » (*Ibid.*, p. 238)
3. C'était son valet de chambre qui venait l'éveiller et lui disait : « Monsieur, il est huit heures et le coiffeur est là, je lui ai dit de repasser dans une heure. » (*Ibid.*, p. 303)
4. « Vous avez vraiment des doigts de fée », dit la marquise à l'historien. (*Ibid.*, p. 910)
5. Elle lui dit que son mari avait été émerveillé de mon salut, qu'il était impossible d'y faire tenir plus de choses (*Ibid.*, p. 1257)



**T**ravail d'écriture à partir d'une œuvre picturale

1/ Quel(s) lien(s) pouvez-vous établir entre la photo suivante et le premier texte de Marcel Proust ?

2/ A votre avis, qui pourrait-être Bloch sur le tableau ? Justifiez votre réponse.



Marie Bashkirtseff, *The Meeting (La Réunion)*, musée d'Orsay, Paris, 1884.

**Sujet d'écriture (invention) :**

Choisissez l'un des plus jeunes personnages, et imaginez-vous dans sa peau. Menez un récit à la première personne dans lequel vous vous sentez impressionné par votre plus grand camarade. Imaginez ce qu'il peut vous dire pour vous impressionner et les sentiments que vous éprouvez à l'écouter.

Critères de réussite :

- Récit mené à la première personne
- Distribution des rôles selon la consigne

- Utilisation des temps du récit
- Expression des sentiments
- Leçon : savoir intégrer correctement des paroles rapportées dans le récit



Texte en écho : Aurélien et Bérénice

*Aurélien Leurtillois se souvient, dans les années 1920, de sa première rencontre avec Bérénice Morel.*

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

Je demeurai longtemps errant dans Césarée (1)...

1. : nom d'une ville en Palestine

Louis Aragon, *Aurélien*, 1944.

## Graine de culture : recherche sur l'Internet

1. Qui est Bérénice, cette « princesse d'Orient » ?
2. Trouvez sur l'Internet des œuvres artistiques qui parlent d'elle (un texte littéraire, un tableau, par exemple)

**O**bservez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :

1/ Quel(s) lien(s) pourriez-vous faire avec les textes de Marcel Proust ?

2/ Quelle impression Bérénice a-t-elle faite sur Aurélien ? Justifiez votre réponse.

3/ Quels sentiments Aurélien éprouve-t-il ?

4/ Relevez le champ lexical de la vue et associez-le au point de vue narratif : qu'a voulu provoquer Aragon sur le lecteur ?

\*

\*\*



**M**arcel Proust fut un grand romancier, mais il écrivit aussi de nombreuses lettres et ce très jeune (il était donc *épistolier*). Dans celles-ci, il racontait ses émois et partageait avec les membres de sa famille, ses amis parfois ses voisins ses propres émotions. La lettre suivante montre un Marcel Proust profondément triste, qui cherche pourtant à reconforter une de ses voisines touchées par un grand malheur. La guerre fait rage ; nous sommes en mars 1915...



Mars 1915

Madame,

*J'étais hier dans le plus profond chagrin. Après tant de parents et amis tués à la guerre, le plus cher peut-être après M. Hahn (qui est en Argonne mais bien portant) un être rare et délicieux Bertrand de Fénelon vient d'être tué. Je ne croyais pas que Dieu pût ajouter à ma peine, quand on m'a appris la vôtre. Et j'ai tellement pris l'habitude, sans vous connaître, de sympathiser avec vos tristesses ou vos joies, à travers la cloison où je vous sens invisible et présente, que cette nouvelle de la mort de Monsieur votre frère m'a vivement chagriné. Je pense toujours beaucoup à vous, j'y penserai davantage puisque vous avez du chagrin. Hélas je sais que cette sympathie est peu de chose. Quand nous souffrons, seules nous touchent les paroles de ceux qui ont connu l'être que nous aimions et qui peuvent vous le rappeler. Je n'ai pour moi qu'une expérience déjà bien ancienne et presque ininterrompue de la tristesse. Veuillez je vous prie me rappeler au Docteur, voulez-vous aussi remercier votre fils (que je n'ai jamais aperçus non plus !) et qui demande paraît-il si gentiment de mes nouvelles à ma femme de chambre. Si je savais*

*quelque jouet ou livre qui pût lui faire plaisir, comme je serais heureux de lui en envoyer. Mais il faudrait que vous me guidiez. J'espère que sa tendresse et celle du Docteur vous aideront à supporter votre dure peine et je demande Madame d'agréer mes hommages respectueux.*

*Marcel Proust*

Dans *Lettres à une voisine*, Gallimard, 2013.



## **Séance 7 : Aborder la connaissance de soi**

*On commencera cette séance par un travail d'écriture à partir du questionnaire de Marcel Proust pour lequel les élèves auront fait un travail préparatoire à la maison afin d'en comprendre l'intérêt.*

*Les réponses seront mises en commun à l'oral, et une trace écrite sera réalisée à partir de ce qu'ils auront trouvé.*

*Ensuite, on leur demandera de se présenter par écrit au moyen des questions qu'ils souhaitent mettre en lumière.*

**Sujet** : Vous allez écrire pour vos lecteurs un texte autobiographique dans lequel vous décidez en premier lieu de vous présenter puis, dans un second moment, d'expliquer les raisons de cette envie d'écrire (Pensez au texte d'Agatha Christie).

**Vous devez d'abord donner les renseignements d'usage (nom, prénom, âge, lieu d'habitation, etc.) ; vous donnerez la/les raisons de cette envie d'écrire votre autobiographie (laisser une trace pour l'avenir, vous faire connaître, partager des moments heureux ou difficiles, etc.) ; ensuite, vous allez vous décrire rapidement (vous pouvez le faire de manière sérieuse ou plus drôle, n'hésitez pas à croiser portraits physique et moral) ; enfin, vous**

allez vous dévoiler un peu plus en reprenant quelques questions du questionnaire de Marcel Proust afin d'exposer vos goûts personnels :

**Ex : Je choisis cette question du questionnaire de Marcel Proust : « la couleur que je préfère », et j'écris : « Ma couleur préférée a toujours été le vert, car un jour d'été, j'étais assis près de ma grand-mère, au milieu de son jardin, où l'on passait ensemble un moment très agréable, écoutant les chants des oiseaux. Dans la discussion à mots feutrés, ma mamie me dit que son jardin était comme un tableau, plein de vert et plein de nuances, entre ses arbres fruitiers, ses pieds de haricots, le nain de jardin qui était habillé en vert. Observant avec mes yeux d'enfant, je compris aussi que le vert allait devenir ma couleur préférée, car elle me ferait toujours penser à ce moment de calme et au tableau naturel que me décrivait ma grand-maman. »**

**N'hésitez pas à raconter des moments de vie (on avait appelé cela des « tranches de vie » dans les séances précédentes.)**

- |  |   |
|--|---|
| 1. Ma vertu préférée                         | 19. Mes héroïnes favorites dans la fiction          |
| 2. Le principal trait de mon caractère       | 20. Mes compositeurs préférés                       |
| 3. La qualité que je préfère chez les hommes | 21. Mes peintres préférés                           |
| 4. La qualité que je préfère chez les femmes | 22. Mes héros dans la vie réelle                    |
| 5. Mon principal défaut                      | 23. Mes héroïnes préférées dans la vie réelle       |
| 6. Ma principale qualité                     | 24. Mes héros dans l'histoire                       |
| 7. Ce que j'apprécie le plus chez mes amis   | 25. Ce que je déteste le plus                       |
| 8. Mon occupation préférée                   | 26. Le personnage historique que je déteste le plus |
| 9. Mon rêve de bonheur                       | 27. Les faits historiques que je méprise le plus    |
| 10. Quel serait mon plus grand malheur ?     | 28. Le fait militaire que j'estime le plus          |
| 11. A part moi-même qui voudrais-je être ?   | 29. La réforme que j'estime le plus                 |
| 12. Le pays où j'aimerais vivre              | 30. Le don de la nature que je voudrais avoir       |
| 13. La couleur que je préfère                | 31. Comment j'aimerais mourir                       |
| 14. La fleur que je préfère                  | 32. L'état présent de mon esprit                    |
| 15. L'oiseau que je préfère                  | 33. La faute qui m'inspire le plus d'indulgence     |
| 16. Mes auteurs favoris en prose             | 34. Ma devise                                       |
| 17. Mes poètes préférés                      |   |
| 18. Mes héros dans la fiction                |   |

### Le questionnaire de Marcel Proust

#### Compétence du socle visée :

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.



**Extrait :** Quelle est votre couleur préférée ? p. 36

*Quelle est votre couleur préférée ?*

*La rose a son charme à Combray. En ce qui concerne Marcel Proust, l'auteur, adolescent, avait répondu, dans un questionnaire resté célèbre : la couleur que je préfère ? Sa réponse : la beauté n'est pas dans les couleurs, mais dans leur harmonie. Mais pour son roman, il donne à son héros une réponse plus traditionnelle.*

[...] *Mon grand-père m'appelant et me désignant la haie de Tansonville, me dit : «Toi qui aimes les aubépines, regarde un peu cette épine rose ; est-elle jolie !» En effet c'était une épine, mais rose, plus belle encore que les blanches. Elle aussi*

*avait une parure de fête, [...] mais une parure plus riche encore, car les fleurs attachées sur la branche, les unes au-dessus des autres, de manière à ne laisser aucune place qui ne fût décorée, comme des pompons qui enguirlandent une houlette rococo, étaient «en couleur», par conséquent d'une qualité supérieure selon l'esthétique de Combray, si l'on en jugeait par l'échelle des prix dans le «magasin» de la Place ou chez Camus où étaient plus chers ceux des biscuits qui étaient roses. Moi-même j'appréciais plus le fromage à la crème rose, celui où l'on m'avait permis d'écraser des fraises. Et justement ces fleurs avaient choisi une de ces teintes de chose mangeable, ou de tendre embellissement à une toilette pour une grande fête, qui, parce qu'elles leur présentent la raison de leur supériorité, sont celles qui semblent belles avec le plus d'évidence aux yeux des enfants, et à cause de cela, gardent toujours pour eux quelque chose de plus vif et de plus naturel que les autres teintes, même lorsqu'ils ont compris qu'elles ne promettaient rien à leur gourmandise et n'avaient pas été choisies par la couturière.*

**O**bservez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :

**1/ De qui est accompagné le narrateur dans cet extrait ?**

**2/ A votre avis, quelle relation entretiennent le petit-fils et le grand-père ? Pourquoi ?**

**3/ Que montre ce dernier à l'enfant ? Quelle est la raison ?**

**4/ Quelle figure de style reconnaissez-vous ici : « Elle aussi avait une parure de fête ». Quel sens pourriez-vous donner à cette expression ?**

**5/ Pour quelle raison la fleur que le narrateur décrit paraît-elle encore plus belle ? Aidez-vous de la comparaison commençant par « comme des pompons... »**

**6/ De la fleur, le narrateur passe à un autre domaine, lequel ? Quel est donc le point commun ?**

**7/ Relevez tout ce qui fait référence à la couleur préférée du narrateur. Connaissez-vous personnellement ce dont il parle ?**

\*

\*\*

Voici l'œuvre d'Arman, intitulée, *Autoportrait robot*, 1992



**Questions :**

**1/ A votre avis, quels liens pouvez-vous tisser entre le questionnaire de Marcel Proust et ce tableau.**

**Vers le sujet de réflexion**

**2/ A partir de tous ces objets, comment imaginez-vous l'artiste ? S'y dévoile-t-il aussi bien que s'il avait écrit son autoportrait ?**

\*

\*\*

**Travail en groupe et en classe :**

Sur votre cahier, et à la manière du questionnaire de Marcel Proust, élaborer un « questionnaire d'Arman » dans lequel les réponses se trouveraient dans son tableau.

**Consignes** : les questions seront sous la forme d'une phrase interrogative (ex : Quel est le métier d'Arman ? réponse possible : peintre, car il y a beaucoup de pinceaux, etc.)

## Pour aller plus loin



**EPI (enseignement pratique interdisciplinaire)** : Avec le professeur d'arts plastiques, réalisez un panneau sur lequel vous mettrez les photos de ce qui vous représente le plus. L'objectif sera de le montrer à vos camarades afin de voir s'ils vous voient comme vous vous voyez.



Texte en écho :

**Lecture en écho** : Montaigne *Les Essais*

Au lecteur

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver certains traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention (*effort*)

et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve (*naturelle*), autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc : de Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingts.

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

- 1/ Sur quel ton l'auteur s'adresse-t-il à ses lecteurs ? Et quel lien essaie-t-il d'établir avec son lecteur ?
- 2/ De quel autre domaine artistique se rapproche Montaigne dans son texte, quand il écrit : « Car c'est moi que je peins. » ? Faites des liens avec votre EPI.
- 3/ Montrez que d'autres mots (champ lexical) vont dans le même sens que pour la question 2.
- 3/ Que désire-t-il faire comprendre à ses lecteurs ? Trouvez-vous cela important pour écrire une autobiographie ? Expliquez.

## **Séance 8 : À l'école, on écrit... on a des devoirs**



- **Extraits** : La composition de Gisèle, pour le « brevet » de l'époque (vers 1900) p.49

Une liste de vocabulaire pourra être fournie par le professeur en fonction de ses élèves.



## Une composition française

Voici une rédaction de français écrite par une amie du héros pour son examen (correspondant au brevet actuel). La composition est lue et commentée. Aimerez-vous un tel sujet pour un examen ? Sauriez-vous être aussi brillant qu'Andrée ?

Gisèle avait cru devoir adresser à son amie, afin qu'elle la communiquât aux autres, la composition qu'elle avait faite pour son certificat d'études. Les craintes d'Albertine sur la difficulté des sujets proposés avaient encore été dépassées par les deux entre lesquels Gisèle avait eu à opter. L'un était : « Sophocle écrit des Enfers à Racine pour le consoler de l'insuccès d'*Athalie* » ; l'autre : « Vous supposerez qu'après la première représentation d'*Esther*, M<sup>me</sup> de Sévigné écrit à M<sup>me</sup> de La Fayette pour lui dire combien elle

a regretté son absence. » Or Gisèle, par un excès de zèle qui avait dû toucher les examinateurs, avait choisi le premier, le plus difficile de ces deux sujets, et l'avait traité si remarquablement qu'elle avait eu quatorze et avait été félicitée par le jury. Elle aurait obtenu la mention « très bien » si elle n'avait « séché » dans son examen d'espagnol. La composition dont Gisèle avait envoyé la copie à Albertine nous fut immédiatement lue par celle-ci, car, devant elle-même passer le même examen, elle désirait beaucoup avoir l'avis d'Andrée, beaucoup plus forte qu'elles toutes et qui pouvait lui donner de bons tuyaux. « Elle en a eu une veine, dit Albertine. C'est justement un sujet que lui avait fait piocher ici sa maîtresse de français. » La lettre de Sophocle à Racine, rédigée par Gisèle, commençait ainsi : « Mon cher ami, excusez-moi de vous écrire sans avoir l'honneur d'être personnellement connu de vous, mais votre nouvelle tragédie d'*Athalie* ne montre-t-elle pas que vous avez parfaitement étudié mes modestes ouvrages ? Vous n'avez pas mis de vers que dans la bouche des protagonistes, ou personnages principaux du drame, mais vous en avez écrit, et de charmants, permettez-moi de vous le dire sans cajolerie, pour les chœurs qui ne faisaient pas trop mal à ce qu'on dit dans la tragédie grecque, mais qui sont en France une

véritable nouveauté. De plus, votre talent, si délié, si figolé, si charmeur, si fin, si délicat, a atteint à une énergie dont je vous félicite. *Athalie*, *Joad*, voilà des personnages que votre rival, Corneille, n'eût pas su mieux charpenter. Les caractères sont virils, l'intrigue est simple et forte. Voilà une tragédie dont l'amour n'est pas le ressort et je vous en fais mes compliments les plus sincères. Les préceptes les plus fameux ne sont pas toujours les plus vrais. Je vous citerai comme exemple : « De cette passion la sensible peinture est pour aller au cœur la route la plus sûre. » Vous avez montré que le sentiment religieux dont débordent vos chœurs n'est pas moins capable d'attendrir. Le grand public a pu être dérouté, mais les vrais connaisseurs vous rendent justice. J'ai tenu à vous envoyer toutes mes congratulations auxquelles je joins, mon cher confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués. » Les yeux d'Albertine n'avaient cessé d'étinceler pendant qu'elle faisait cette lecture. « C'est à croire qu'elle a copié cela, s'écria-t-elle quand elle eut fini. Jamais je n'aurais cru Gisèle capable de pondre un devoir pareil. Et ces vers qu'elle cite ! Où a-t-elle pu aller chiper ça ? » L'admiration d'Albertine, changeant il est vrai d'objet, mais encore accrue, ne cessa pas, ainsi que l'application la plus soutenue, de lui faire « sortir les yeux de la

tête » tout le temps qu'Andrée consultée comme plus grande et comme plus calée, d'abord parla du devoir de Gisèle avec une certaine ironie, puis, avec un air de légèreté qui dissimulait mal un sérieux véritable, refit à sa façon la même lettre. « Ce n'est pas mal, dit-elle à Albertine, mais si j'étais toi et qu'on me donne le même sujet, ce qui peut arriver, car on le donne très souvent, je ne ferais pas comme cela. Voilà comment je m'y prendrais. D'abord si j'avais été Gisèle je ne me serais pas laissée emballer et j'aurais commencé par écrire sur une feuille à part mon plan. En première ligne la position de la question et l'exposition du sujet, puis les idées générales à faire entrer dans le développement. Enfin l'appréciation, le style, la conclusion. Comme cela, en s'inspirant d'un sommaire, on sait où on va. Dès l'exposition du sujet ou si tu aimes mieux, Titine, puisque c'est une lettre, dès l'entrée en matière, Gisèle a gaffé. Écrivant à un homme du XVII<sup>e</sup> siècle Sophocle ne devait pas écrire : « Mon cher ami. » – Elle aurait dû, en effet, lui faire dire : mon cher Racine, s'écria fougueusement Albertine. C'aurait été bien mieux. – Non, répondit Andrée sur un ton un peu persifleur, elle aurait dû mettre : « Monsieur ». De même pour finir elle aurait dû trouver quelque chose comme : « Souffrez, Monsieur (tout au plus, cher Monsieur), que je vous dise

ici les sentiments d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre serviteur. » D'autre part, Gisèle dit que les chœurs sont dans *Athalie* une nouveauté. Elle oublie *Esther*, et deux tragédies peu connues, mais qui ont été précisément analysées cette année par le Professeur, de sorte que rien qu'en les citant, comme c'est son dada, on est sûre d'être reçue. Ce sont : *Les Juives*, de Robert Garnier, et *L'Aman*, de Montchrestien. » Andrée cita ces deux titres sans parvenir à cacher un sentiment de bienveillante supériorité qui s'exprima dans un sourire, assez gracieux, d'ailleurs. Albertine n'y tint plus : « Andrée, tu es renversante, s'écria-t-elle. Tu vas m'écrire ces deux titres-là. Crois-tu ? quelle chance si je passais là-dessus, même à l'oral, je les citerais aussitôt et je ferais un effet bœuf. » Mais dans la suite chaque fois qu'Albertine demanda à Andrée de lui redire les noms des deux pièces pour qu'elle les inscrivent, l'amie si savante prétendait les avoir oubliés et ne les lui rappela jamais. « Ensuite, reprit Andrée sur un ton d'imperceptible dédain à l'égard de camarades plus puériles, mais heureuse pourtant de se faire admirer et attachant à la manière dont elle aurait fait sa composition plus d'importance qu'elle ne voulait le laisser voir, Sophocle aux Enfers doit être bien informé. Il doit donc savoir que ce n'est pas devant le grand public, mais devant

le Roi-Soleil et quelques courtisans privilégiés que fut représentée *Athalie*. Ce que Gisèle a dit à ce propos de l'estime des connaisseurs n'est pas mal du tout, mais pourrait être complété. Sophocle devenu immortel peut très bien avoir le don de la prophétie et annoncer que selon Voltaire *Athalie* ne sera pas seulement « le chef-d'œuvre de Racine, mais celui de l'esprit humain ». Albertine buvait toutes ces paroles. Ses prunelles étaient en feu. Et c'est avec l'indignation la plus profonde qu'elle repoussa la proposition de Rosemonde de se mettre à jouer. « Enfin, dit Andrée du même ton détaché, désinvolte, un peu railleur et assez ardemment convaincu, si Gisèle avait posément noté d'abord les idées générales qu'elle avait à développer, elle aurait peut-être pensé à ce que j'aurais fait, moi, montrer la différence qu'il y a dans l'inspiration religieuse des chœurs de Sophocle et de ceux de Racine. J'aurais fait faire par Sophocle la remarque que si les chœurs de Racine sont empreints de sentiments religieux comme ceux de la tragédie grecque, pourtant il ne s'agit pas des mêmes dieux. Celui de Joad n'a rien à voir avec celui de Sophocle. Et cela amène tout naturellement, après la fin du développement, la conclusion : « Qu'importe que les croyances soient différentes. » Sophocle se ferait un scrupule d'insister là-dessus. Il craindrait de blesser les

convictions de Racine et glissant à ce propos quelques mots sur ses maîtres de Port-Royal, il préfère féliciter son émule de l'élévation de son génie poétique. »

*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*



### Écrivez-vous encore des lettres ?

*Marcel Proust a écrit des milliers de lettres, et les formules de politesse qu'il employait ne sont plus les mêmes aujourd'hui (à son époque, il y avait aussi des modes dans l'écriture des lettres). Son héros analyse la façon d'écrire une lettre à l'ancienne.*

C'était l'époque où les gens bien élevés observaient la règle d'être aimables et celle dite des trois adjectifs. M<sup>me</sup> de Cambremer les combinait toutes les deux. Un adjectif louangeux ne lui suffisait pas, elle le faisait suivre (après un petit tiret) d'un second, puis (après un deuxième tiret) d'un troisième. Mais ce qui lui était particulier, c'est que, contrairement au but social et littéraire qu'elle se proposait, la succession des trois épithètes revêtait, dans les billets de M<sup>me</sup> de Cambremer, l'aspect non d'une progression, mais d'un diminuendo. M<sup>me</sup> de Cambremer me dit, dans cette première lettre, qu'elle avait vu Saint-Loup et avait



Avant de commencer :

1/ Faites une recherche sur l'Internet sur ce qu'était « le certificat d'étude ». Est-ce la même chose que le Diplôme National du Brevet (DNB) que vous allez passer ?

2/ Quelles sont les ressemblances et les différences ?

3/ Faites un relevé des hommes et des femmes de lettres dont il est question ici. Classez-les par ordre chronologique, en indiquant les siècles (en chiffres romains). Ex : *Jean Racine (XVIIe siècle)*.

4/ Repérez les étapes du récit et donnez un titre à chacune d'entre elles.



**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte. Vos réponses seront rédigées, chacune dans un paragraphe distinct.**

**Compétence du socle visée :**

-Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples.

1/ Quel est le sujet de la rédaction ? Le comprenez-vous ?

2/ Quel sujet a choisi Gisèle ? Pourquoi, à votre avis, est-ce surprenant ? Auriez-vous fait la même chose ? Justifier.

3/ Comment aurait fait Albertine si elle avait eu le même sujet ? Pensez-vous que c'est mieux ? Justifier.

4/ Sur quel détail les deux jeunes filles ne sont-elles pas en accord ?

5/ « Faire un effet bœuf » : à quel niveau de langue cette expression appartient-elle ? Faites un relevé des expressions qui vous paraissent d'un registre moins soutenu. Trouvez-vous cela surprenant dans la bouche d'Albertine ?

6/ Cherchez le mot « émulation » : peut-on dire ici qu'il y a émulation entre les deux amies ? Pourquoi ?

## Étude de la langue



### Ce que vous savez :

Registre de langue	Familier	Courant	Soutenu
Dans une situation de communication	Avec des amis, dans un énoncé à l'oral.	Avec sa famille, à l'oral Peut être utilisé dans un énoncé écrit	A l'oral dans un cadre officiel A l'écrit
Le vocabulaire	Termes familiers, parfois abrégés	Vocabulaire courant	Vocabulaire recherché et riche
Phrases	Courtes, parfois incorrectes	Phrases construites et correctes	Phrases complexes, utilisation du subjonctif
Exemples extraits du texte de Marcel Proust			

**Exercice :** trouvez dans le texte de Marcel Proust des exemples pour les registres indiqués dans le tableau. Est-ce que tous sont représentés ? Lequel est le plus présent ? Pourquoi à votre avis ?

\*

\*\*

### Travail d'écriture intermédiaire (entre 10 et 20 lignes)

*Vous aussi, votre professeur de français vous a donné un sujet de rédaction. Inventez une discussion autour de votre travail et de votre note avec un ami que vous trouvez plus fort que vous.*

#### Critères d'évaluation :

- Présentation du sujet, de la note et de la remarque du professeur
- Comparaison des deux devoirs
- Vous louez le devoir de votre ami qui vous donne des conseils
- Vous décidez finalement de refaire votre rédaction

**Lecture en écho :** Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983

*La narratrice établit un dialogue entre elle et elle-même*

« Vous raconterez votre premier chagrin. 'Mon premier chagrin' sera le titre de votre prochain devoir de français. »

- N'est-ce pas plutôt rédaction qu'on disait à l'école communale ?
- Peut-être... en tout cas cette rédaction-là ou ce devoir de français ressort parmi les autres. Dès que la maîtresse nous a dit d'inscrire sur nos carnets « Mon

premier chagrin » il n'est pas possible que je n'aie pas pressenti... je me trompais rarement... que c'était un « sujet en or » ... j'ai dû voir étinceler dans une brume lointaine des pépites... les promesses de trésors...

J'imagine qu'aussitôt que je l'ai pu je me suis mise à leur recherche. Je n'avais pas besoin de me presser, j'avais du temps devant moi, mais j'avais hâte de trouver... c'est de cela que tout allait dépendre... Quel chagrin ?...

- Tu n'as pas commencé par essayer, en scrutant parmi tes chagrins...
- De retrouver un de mes chagrins ? Mais non, voyons, à quoi penses-tu ? Un vrai chagrin à moi ? vécu par moi pour de bon... et d'ailleurs, qu'est-ce que je pouvais appeler de ce nom ? Et quel avait été le premier ? Je n'avais aucune envie de me le demander... ce qu'il me fallait, c'était un chagrin qui serait hors de ma propre vie, que je pourrais considérer en m'en tenant à bonne distance... cela me donnerait une sensation que je ne pouvais pas nommer, mais je la ressens maintenant telle que je l'éprouvais... un sentiment...
- De dignité peut-être... c'est ainsi qu'aujourd'hui on pourrait l'appeler... mais aussi de domination, de puissance...
- Et de liberté... Je me tiens dans l'ombre, hors d'atteinte, je ne livre rien de ce qui n'est qu'à moi... mais je prépare pour les autres ce que je considère comme étant bon pour eux, je choisis ce qu'ils aiment, ce qu'ils peuvent attendre, un de ces chagrins qui leur conviennent...
- Et c'est alors que tu as eu cette chance d'apercevoir... d'où t'est-il venu ?
- Je n'en sais rien, mais il m'a apporté dès son apparition une certitude, une satisfaction... je ne pouvais pas espérer trouver un chagrin plus joli et mieux fait... plus présentable, plus séduisant... un modèle de vrai premier chagrin de vrai enfant... la mort de mon petit chien... quoi de plus imbibé de plus de pureté enfantine, d'innocence.

Aussi invraisemblable que cela paraisse, tout cela je le sentais...

**Observez et aidez-vous simplement des questions pour dégager l'intérêt du texte :**

1. Que doit produire la narratrice enfant ?
2. Comment décide-t-elle de traiter le sujet donné par le professeur ? Comment se justifie-t-elle ?
3. « Et de liberté... » : de quelle liberté s'agit-il ?
4. Pourquoi, à votre avis, l'auteure a-t-elle consigné dans son autobiographie ce souvenir.
5. Quels liens pouvez-vous tirer avec le texte de Marcel Proust ?
6. Quels procédés d'écriture se permet-elle d'utiliser pour que son lecteur puisse la comprendre ? Quel est l'effet produit ?

---

Évaluation finale de type brevet

## Avez-vous remarqué des habitudes sacrées que seule votre famille suit ?

*Le samedi, dans la famille du héros, à Combray, on mange une heure plus tôt, ce qui donne lieu à toute une petite comédie familiale, notamment vis-à-vis de ceux qui ne connaissent pas ce rite.*

Le retour de ce samedi asymétrique était un de ces petits événements intérieurs, locaux, presque civiques qui, dans les vies tranquilles et les sociétés fermes, créent une sorte de lien national et deviennent le thème favori des conversations, des plaisanteries, des récits exagérés à plaisir ; il eût été le noyau tout prêt pour un cycle légendaire si l'un de nous avait eu la tête épique. Dès le matin, avant d'être habillés, sans raison, pour le plaisir d'éprouver la force de la solidarité, on se disait les uns aux autres avec bonne humeur, avec cordialité, avec patriotisme : « Il n'y a pas de temps à perdre, n'oublions pas que c'est samedi ! » cependant que ma tante, conférant avec Françoise et songeant que la journée serait plus longue que d'habitude, disait : « Si vous leur faisiez un beau morceau de veau, comme c'est samedi. » Si à dix heures et demie un distrait tirait sa montre en disant : « Allons, encore une heure et demie avant le déjeuner », chacun était enchanté

(tout en sympathisant du fond du cœur avec ce chauvinisme étroit) que mon père, lui, n'eût pas eu l'idée que ce barbare pouvait l'ignorer et eût répondu sans autre explication à son étonnement de nous voir déjà dans la salle à manger : « Mais voyons, c'est samedi ! »

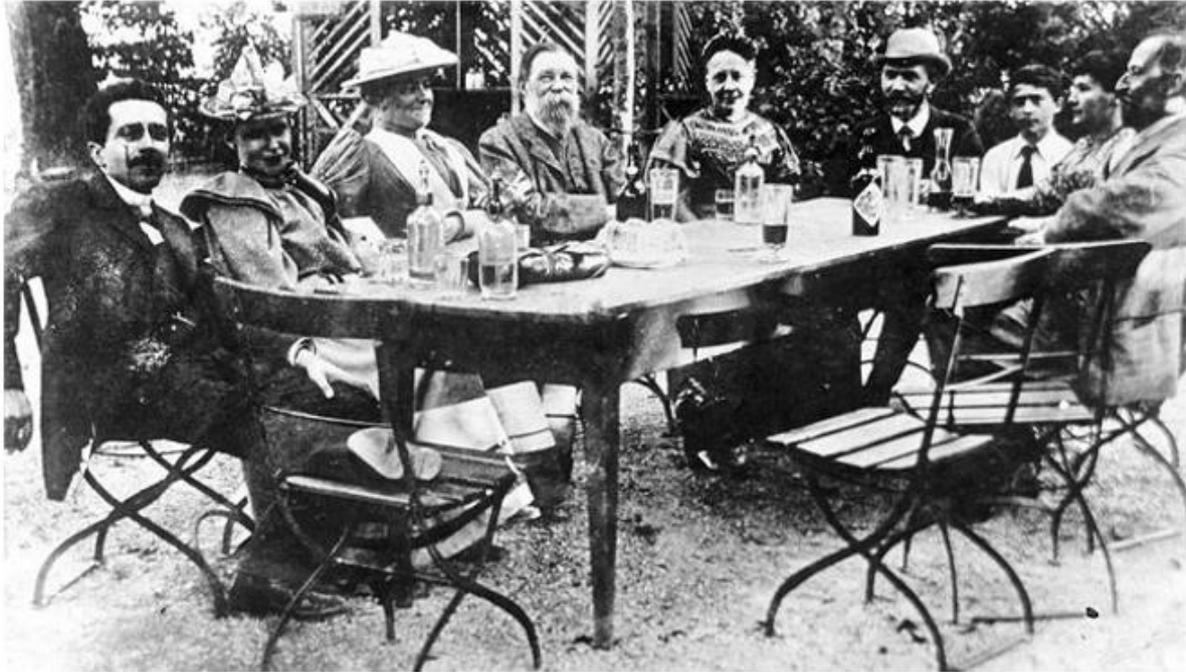
*Du côté de chez Swann*

d'avoir à lui dire : « Mais voyons, à quoi pensez-vous, vous oubliez que c'est samedi ! » ; on en riait encore un quart d'heure après et on se promettait de monter raconter cet oubli à ma tante pour l'amuser. Le visage du ciel même semblait changé. Après le déjeuner, le soleil, conscient que c'était samedi, flânait une heure de plus au haut du ciel, et quand quelqu'un, pensant qu'on était en retard pour la promenade, disait : « Comment, seulement deux heures ? » en voyant passer les deux coups du clocher de Saint-Hilaire (qui ont l'habitude de ne rencontrer encore personne dans les chemins désertés à cause du repas de midi ou de la sieste, le long de la rivière vive et blanche que le pêcheur même a abandonnée, et passent solitaires dans le ciel vacant où ne restent que quelques nuages paresseux), tout le monde en chœur lui répondait : « Mais ce qui vous trompe, c'est qu'on a déjeuné une heure plus tôt, vous savez bien que c'est samedi ! » La surprise d'un barbare (nous appelions ainsi tous les gens qui ne savaient pas ce qu'avait de particulier le samedi) qui, étant venu à onze heures pour parler à mon père, nous avait trouvés à table, était une des choses qui, dans sa vie, avaient le plus égayé Françoise. Mais si elle trouvait amusant que le visiteur interloqué ne sût pas que nous déjeunions plus tôt le samedi, elle trouvait plus comique encore

### Travail sur le texte littéraire et sur l'image

#### Les réponses doivent être entièrement rédigées.

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)



Scène d'un repas mondain, début du XXe siècle.

1. Quelle est la nature de ce texte ? (1 point)
2. Quel est le jour de la semaine mis en lumière dans cet extrait ? À partir de quel moment de la journée ce jour prend-il un aspect particulier ? Citez le texte (3 points)
3. Comment se manifeste le caractère exceptionnel de ce jour de la semaine ? Développez votre réponse en vous appuyant sur trois éléments significatifs. (6 points)
4. Que se passe-t-il si quelqu'un oublie ce jour ? Quelles sont les deux conséquences de cet oubli ? Développez votre réponse. (6 points)
5. Qu'est-ce qu'un « barbare » pour le narrateur ? Trouvez un synonyme dans le langage courant. (3 points)
6. Comment réagit le père du narrateur quand « un barbare » arrive à l'improviste ? Développez et expliquez votre réponse. (6 points)
7. Qu'est-ce qui rend heureuse Françoise ce jour de la semaine si particulier ? (3 points)
8. Quels liens pouvez-vous faire entre la photographie ci-dessus et le texte de Marcel Proust ? (4 points)

### **Grammaire et compétences linguistiques (18 points)**

9. Trouvez et recopiez une proposition subordonnée relative, dont le pronom subordonnant est sujet. (2 points)
10. Trouvez et recopiez une proposition subordonnée conjonctive. (2 points)
11. Expliquez comment vous faites la différence entre la première et la seconde. (4 points)
12. « Le visiteur interloqué ne sût pas », à quel mode et à quel temps est conjugué le verbe « savoir ». (4 points)
13. « Chacun était enchanté » :
  1. Quelle est la classe grammaticale de *enchanté* ? (2 points)
  2. Quelle est sa fonction grammaticale ? (2 points)

3. Remplacez-le par un synonyme qui aura la même classe grammaticale et qui sera épïcène. (2 points)



**Travail d'écriture (2<sup>ème</sup> partie)**

Sujet d'invention :

« Voyons, c'est samedi »

Imaginez la réponse du "barbare" au père du narrateur qui tente de lui expliquer l'importance de ce jour de la semaine. Vous pouvez, par exemple, reprendre les arguments du texte ou en trouver d'autres.